

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Trésor spirituel contenant les excellences du christianisme](#)[Collection 1633 - Trésor spirituel contenant les excellences du christianisme - François Waudré](#)[Item 1633 - François Waudré - Trésor spirituel contenant les excellences du christianisme - UGent](#)

1633 - François Waudré - Trésor spirituel contenant les excellences du christianisme - UGent

Auteurs : Quarré, Jean Hugues

Description matérielle de l'exemplaire

Format 8°

Dimensions de la page 93x150mm

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

283 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1512

Titre long THRESOR // SPIRITVEL // CONTENANT LES // EXCELLENCE DV CHRISTIA- // nisme, & les adresses pour arriuer à la Per- // fection Chrestienne par les voyes de la gra- // ce, & d'un entier abandonnement à la con- // duitte de IESVS-CHRIST. // Dedié à la Serenissime Infante. // Par le R. Pere I. H. Quarré, Prestre de l'Ora- // toire de IESVS-CHRIST, N.S. Docteur // en Theologie, Bourguignon. // Reueu, corrigé, & augmenté par l'Auteur. // [illustration] // A MONS, // De l'Imprimerie François de Wandré à la // Bible. M. DC. XXXIII.

Imprimeur(s)-libraire(s) Waudré, François

Date 1633

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Gent (Be), Universiteits Bibliotheek Gent, BIB.TH.001763

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Universiteits Bibliotheek Gent](#)

Sources de la numérisation [Google/UGent](#)

Type de numérisation Numérisation totale

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesAnnotations manuscrites uniquement sur la page de titre.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Google/UGent
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Quarré, Jean Hugues, 1633 - François Waudré - Trésor spirituel contenant les excellences du christianisme - UGent, 1633

Anne Réach-Ngô (UHA, IUf) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1512>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 11/04/2019 Dernière modification le 31/07/2024

Cette notice comporte plus de 200 fichiers.

Seuls les 200 premiers sont contenus dans ce document.

Contactez l'administrateur si vous souhaitez obtenir une version complète.

Pharm: Dicalita: Conuictus y manducatus

THRESOR SPIRITUEL

CONTENANT LES
EXCELLENCES DV CHRISTIA-
nisme, & les adresses pour arriuer à la Per-
fection Chrestienne par les voyes de la gra-
ce, & d'un entier abandonnement à la con-
duite de **IESVS-CHRIST.**

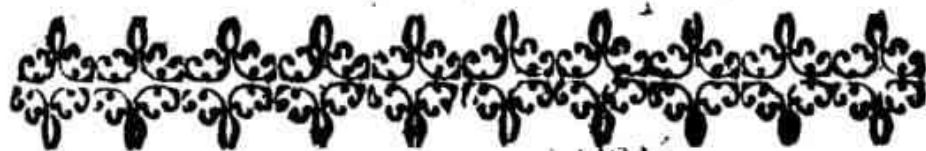
Dedié à la Serenissime Infante.

Par le R. Pere I. H. Quarré, Prestre de l'Ora-
toire de **IESVS-CHRIST**, N. S. Docteur
en Theologie, Bourguignon.
Reueu, corrigé, & augmenté par l'Auteur.



A MONS,

De l'Imprimerie François de Waudré, à la
Bible. M. DC. XXXIII.



A LA
SERENISSIME PRINCESSE,
MADAME
ISABELLE
CLAIRE EVGENIE
INFANTE D'ESPAGNE &c.



ADAME,

Les signes, qui selon l'antiquité nous representent la providence de Dieu, & sa bonté, les mesmes nous signifient la grandeur des Princes & leur clemence: c'est le sceptre qui porte à sa pointe vn œil veillant & regardant de tous costez, qui nous monstre en

A z fa

la figure, que Dieu Prince de l'Vniuers, & le Dieu de tous les Princes contemple toutes choses, & d'un œil de prouidence & d'amour regarde le grand & le petit, le puissant & le foible, le ciel & la terre, & à tous il faict ressentir les douces influences de ce diuin regard: de mesme il veut dire, que le Prince, qui est la viuë image de Dieu viuant gouuerne les sujetz, & d'un mesme œil de clemence il veut honorer les grands, il soulage les petits, & compatit à tous.

Où pouuons-nous veoir cette verité, M A D A M E, plus accomplie, qu'en vostre Alteze, qui d'un œil Royal, & d'un aspect bening regarde tout le monde. Les grands admirent vostre debonnaireté, les petits ressentent vos cōtinuelles largesses, & tous vos peuples, s'ils ne sōt insensibles, ou
me-

Epistre.

méconnoissans, confessent, que vous ne pensés qu'à leur bien, que vous ne travaillés qu'à leur conservation, & que vous êtes leur *bonheur*.

Car il faut aduoüer que c'est par vos vœux, & par vostre singuliere pieté, **MADAME**, que, comme vne belle nûee, vous moderés les insupportables ardeurs de la diuine justice, qui nous menace de ses foudres ; & qu'ainsi vous nous seruez de bouclier, & quāt & quant vous estes l'Atlas qui porte & qui soustient cet estat parmy tant de renuersemens & d'ennemys.

Que n'est il en mon possible d'appeller tout le monde pour entrer en cette reconnoissance, & en donner des témoignages publics ? du moins qu'il me soit permis, **MADAME**, de faire mon deuoir, & qu'en cette qualité ie puisse presenter à vo-

A 3

stre

ſtre A. S. ce petit Threſor ſpirituel.
Je vous l'offre en ce temps , auquel
toute l'Europe eſt en armes , & toute
l'Egliſe de Dieu eſt en larmes , gemiſ-
ſant ſouz la fureur de l'ambition , ſouz
les rigueurs & perfidie de l'heréſie , &
ſouz la rage de l'enfer , qui ne peut
plus porter l'eſclat de la puiffance de
I E s u s -Chriſt ; c'eſt à deſſein que ie
choiſis ce temps , parce que ſi voſtre
A. S. daigne arreſter ſes yeux ſur ce
papier , elle y verra comme l'ame peut
demeurer en paix parmy tant d'ora-
ges & de perils ; cōme elle ſe doit cō-
porter ſelon Dieu dās les diuers ſuc-
cez , & ſupporter avec vertu Chre-
ſtienne les reuers de fortune , les mi-
ſeres de noſtre condition , & toutes
les rigueurs , qui accompagnent la
vie de noſtre Ame.

Les grands, M A D A M E, ſont touſ-
iours

Epistre.

jours grands ; & par tout ils paroissent tels ; grands en cōstance , grāds en conseil , grands en courage , la nature les releue en ces qualitez, cōme elle les esleue par naissance au dessus du reste du mōde ; mais pour auoir ces Royales perfections , & les vraies vertus selon l'esprit de la grace , c'est à la grace mesme de donner & de porter ces fruiçts : c'est ce que ie montre en ce petit Liure ; & parce que c'est à Dieu & à la Diuine Sagesse de gouverner ce monde , & de regner parmy les hommes , & que luy seul a droict de faire sa volonté , aussi ie tache de conduire les Ames à vne veritable soumission à ses loix & à ses Diuines ordonnances.

Ie l'offre à vostre A. S. par vn singulier respect à sa grande vertu , & parce que ie sçay, M A D A M E, qu'a-

A 4

pres

pres auoir mesprisé & refusé à la veüe
de l'vniuers les Sceptres & les Courō-
nes d'un Empire florissant, vos plus
grands desirs & vos plus serieux exer-
cices ne sont qu'à rechercher la per-
fection, & de rendre à Dieu avec fi-
delité les deuoirs de vostre Ame.

C'est ce qui est en ce volume, car biē
qu'il soit petit, il contient neātmoins
les deuoirs de nos ames, qui toutes
sont obligées à la perfection & à vne
mesme vertu; car encor que l'Eglise
soit belle en la variete' des estats dif-
semblables qu'elle contient en soy;
elle est aussi admirable en ce qu'elle
nous vnit tous en vn mesme corps,
nous faict mēbres de I E s v s-Christ,
& dans cette vnitē nous oblige tous,
grands & petits, seculiers & Regu-
liers, de viure souz vne mesme con-
duite, adorer vn mesme Dieu, suiure
vn

Epistre.

vn mesme Sauueur, aspirer à mesme gloire & chercher la perfection, qui consiste en l'amour de Dieu & en la possession des vertus Chrestiennes enseignées & cōmandées par I E S V S Christ.

Voyla proprement les exercices journaliers de vostre A. ce sont les vœux, & les desirs, & c'est ce que ie demande à IESVS-Christ pour vous M A D A M E, afin qu'il benisse vostre gouuernement, qu'il couronne vostre patience, & qu'il vous conserue long temps à son Eglise, & à ces Provinces ce sont les souhaits de celuy, qui est,

M A D A M E,

De vostre Alt. Ser.

Le tres humble, tres-obeyssant,

tres-fidelle sujet & seruiteur,

Iean Hugues Quarre,

Prestre de l'Oratoire de

I E S V S.

A J

A D-

ADVERTISSEMENT

AV LECTEUR,

que ie supplie de lire pour la satisfaction & la mienne.

Ly a quelques Mois, que ce liure fut imprimé, ie l'adrescois aux Religieuses Carmelites de la Ville de Louvain, parce que ie l'auois dressé à leur instance, & que ie n'y proposois, que les conferences & les directions spirituelles, desquelles ie les auois entretenues souuentefois: ma pensée n'a iamais esté, de les faire voir au monde, car ie ne sçay que trop, combien ie suis peu capable de satisfaire à quelqu'un, & beaucoup moins à tous; toutesfois ie me suis laissé persuader l'impression, sur ce qu'on m'a fait esperer que

que parlant d'un sujet si necessaire, il pourroit proffiter à beaucoup de personnes, ce qui s'est trouué veritable : car il semble que Dieu, qui ayme les choses petites & foibles, & qui s'en sert selon ses diuins conseils, daigne donner benediction à ce petit œuvre, lequel n'a si tost esté veu, & digeré; que plusieurs ont aussi tost formé les desirs d'une seconde impression; tant à cause qu'en la premiere il s'en est tiré peu d'exemplaires, que parce qu'en icelle il s'y est rencontré, quantité de fautes & omissions par la negligence de l'Imprimeur.

A ce sujet, ie l'ay reueu, & augmenté notablement, & separé ce qui pouuoit regarder plus particulièrement les Religieuses Carmelites qui ont volōtier consenty que i'en oſtasse leur nom, tant pour leur singuliere humilité que pour le feroent desir qu'elles ont de contribuer

tribuer au bien & à la satisfaction de toutes les ames. La raison qui m'a poussé à ce changement est, que les Esprits de ce temps se sont persuadez que ce qui est utile à l'un ne peut servir à l'autre, & les Chrestiens se font croire que les vertus qu'on enseigne aux Ames Religieuses, non seulement ne leur sont pas propres, mais que ce leur seroit temerité d'y penser: comme si Dieu auoit proposé de différentes vertus aux uns, d'ont les autres fussent exclus; cōme si tous les Chrestiens ne deuoient pas aussi bien aymer Dieu de tout leur cœur & de toutes leurs ames comme les Religieux; s'exercer dans la patience & dans l'humilité, mortifier leurs mauuaises passions; arracher leurs inclinations peruerfes, destruire leurs affectiōs immoderées, se separer du vice, estre soumis à la volonté & conduite de Dieu: bref gaigner le mesme Ciel, & le

le gaigner par bonnes œuvres aussi bien
que les plus saints Religieux.

Detrompez vous donc, deuers Chre-
stiens ; & donnez vous la patience se-
lon vostre loisir, d'ouurir ce petit thresor,
sondez, furetez & voyez ce qu'il contiēt,
vous n'y trouuerez que des moyēs que
vous-mesmes auoüerez tres-faciles; des
aydes necessaires pour vous enrichir des
dōs du Ciel, & vous rencōtrerez dans l'u-
sage saint que vous ferez de sa lecture
cette robbe d'Innocēce avec laquelle vous
deuez un iour paroistre à ce festin Roy-
al & celeste où vous estes conuiez.
Vous y trouuerez la Paix interieure,
qui est le seul contentement de nos ames;
les adresses pour vous cōduire au chemin
de la grace & un secours tres-puissant,
pour passer avec douceur & patiēce, les
rigueurs de ceste vie: Ne vous imaginé
pas que ie vous surcharge de pratiques
& d'o-

Et d'obligations, au contraire vous tirāt de la multiplicité, de tant d'exercices, ie pretens vous remettre à l'unité, ne vous proposant qu'une seule pratique, qui est, de vous laisser Et abandonner Chrestiennement à l'esprit, à la grace, Et à la conduite de Iesus-Christ vray Pasteur Et Pere de nos ames: le ne veux riē de difficile, rien de singulier, en la pieté que ie recherche de vous, ie ne souhaite, sinon que vous ayez de l'amour Et de la tendresse pour celuy qui vous a plus aymé que sa vie, Et qui vous porte, Et vous caresse dans son sein, c'est Iesus-Christ, N. S. l'object, le fondement, le principe, Et la fin de toute Pieté Chrestienne.

Mon intention en ce discours, que ie diuise en 5 parties, est de montrer, mais brieffuement, l'estat Et l'excellence du Christianisme, afin que nous connoissions ce que Dieu demande de nous, Et de faire toucher au doigt l'obligation, que

nous auons de nous abandonner, en tout ce qui est de nostre vie , à la conduite & à la volonté de Iesus Christ , y'a-il rien de plus raisonnable ? Puis ie montre le chemin pour y arriuer , ie propose les dispositions propres , à tous les Chrestiens : trouueriez vous rien de plus nécessaire ? & parce que nous n'auons riē de plus important que de sçauoir bien mesnager les diuers estats de cette vie inconstante & de faire bon usage de tout ce que Dieu nous met en main pour luy en rendre conte : Ie tasche de dōner des adresses à l'ame Chrestienne , dont elle puisse profiter selon les desseins de Dieu, & aussi pour apprendre à souffrir & operer en vne façon sortable à l'estat & à l'eminence du Christianisme : En fin ie propose les plus particuliers deuoirs du Chrestien enuers Iesus-Christ : Et ie tache de montrer que la vraye Pieté est celle qui lie noz ames à Ie-

lus Christ. Et que nostre vie, & nos exercices doivent estre referés à sa gloire, & à son honneur: que voudriez vous souhaiter de plus doux & de plus facile?

Je tasche d'exprimer ces pensées en peu de paroles, & rejetant toute superfluité, ie n'appuye tout ce que ie dis, que sur la verité, ne desirant persuader, ny convaincre les Esprits que par la verité. Ainsi Iesus Christ qui est la verité essentielle, se sert de la verité, pour nous montrer en la liberté des enfans de Dieu. Vous cognoistrez la verité & la verité vous deliurera, dit-il, Ioan. 8. la verité Euangelique, dit S. Augustin, nous fait libres, nous tirant de la servitude du peché, pour nous donner vne liberté, & vne facilité d'accomplir la volonté de Dieu, c'est par la connoissance de la verité que nous som-

sommes tirez de noz propres cōuoitises,
Et de l'amour des creatures, Et de nous
mesmes, par la verité nous sommes ga-
rantis de la crainte des perils, Et de la
mort, Et nous sommes esleuez à Dieu,
Et à la cōnoissance Et amour des choses
eternelles, Et en fin nous sōmes establis,
en la liberté de l'esprit Et en la grace du
Christianisme; pour ce sujet ie me sers
beaucoup des verités Euangeliques, Et
pleust à Dieu que les ames qui aspirent
à la vertu, neussēt autre conduite que
celle de la verité sans s'amuser aux dis-
cours, imaginations, Et considerations
des choses incertaines Et sans remplir
leurs esprits des parolles, des sentences,
Et des actions des hommes, car la verité
est en soy assez forte, Et suffisante pour
nous conduire, Et c'est d'elle-mesme de
laquelle noz esprits reçoieuēt grace, Et
a lumiere.

lumiere. Et IESVS-CHRIST est celuy qui doit estre le prototype & l'objet de noz vies, de noz pensées, & de noz occupations: prenez plaisir en luy, deuotz Lecteurs, seruez vous de la verité pour illuminer voz ames, & gouter (mais à loysir) ces petits exercices, & ie m'assure que le Filz de Dieu, que vous aymerez, seruirez, & honorerez, vous aymera, & vous conduira luy-mesme en la gloire qu'il vous a acquise, & vous menera seurement par les voyes qu'il vous a preparées, c'est ce que ie desire pour vous & ce que ie vous prie de demander à Dieu pour moy.

A P P R O :

A P P R O B A T I O N.

IL n'y a objet de deuotion plus releué que la V E R I T E , n'y adresse plus assurée pour y paruenir, que la vraye V O Y E , ny recompense plus souueraine que la V I E. Toutes trois se trouuent en Iesus-Christ vraye lumiere & modelle de tout exercice de vertu & de deuotion, particulièrement de celles qui font profession de suiure l'esprit & les traces de ceste grande Sainte Therese, qui se plaignoit amèrement de s'estre esloignée en ses exercices vn momét de l'occupation en ce doux objet. Celuy qui voudra apprendre la vraye pratique de venir à luy, de s'vnir à luy, de se transformer en luy, de s'vnir à luy, de se transformer en luy, de viure en luy par vne perpetuelle dépendance de sa grace, qui est l'vnique source de toute perfection: & par l'impression de certaines veritez au profond du cœur, iouyr de la souueraine verité, qui est nostre vraye felicité, qu'il se rende familières ces adresses: Et apres les auoir esprouées, il ne s'estonnera plus du peu de profit que plusieurs font apres le travail de beaucoup d'années.

Cornelius Ianssenius, S. Th. Doctor & sacram Litterarum Prof. Regius in Academ. Louan.

a 2

A P P R O

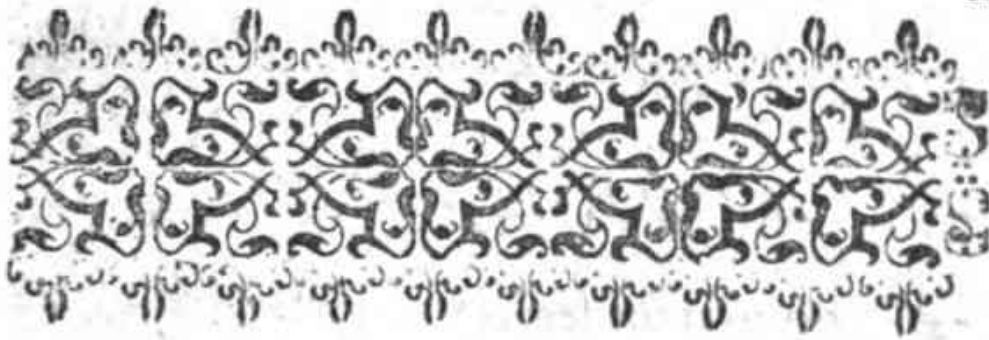


APPROBATION.

CE liuret me semble clairement & parfaitement, avec le pinceau d'une sainte & vraie Theologie, depeindre la vie d'une ame vraiment Chrestienne, laquelle doit viure comme pelerine en ce monde, ayant le cœur eslevé & attaché au ciel, là où est *Iesus Christ*, ses desirs & son amour. Mais sur tout, il me plait infiniment, que suyuant la piste des S. S. Peres, & principalement de S. Augustin, il va tout attribuer à la grace Diuine, de laquelle beaucoup d'autres liurets spirituels parlent si sobrement, comme si par leurs petites regles & pratiques, sans une grace tres-singuliere, la perfection Chrestienne & souueraine de cette vie se pourroit obtenir. Il est donc tres-digne de veoir la lumiere & d'estre veu de toutes les ames Chrestiennes qui desirent sortir hors de soy-mesme, pour s'abysser parfaitement en *Iesus-Christ*, & dire avec S. Paul, ie ne vis pas, mais c'est *Iesus-Christ* qui vis en moy.

Lib. Fromondus in Academia Lou-
uanensi S. Th. Doct. & Lib.
Censor Archiepiscopalis.

PAR-



PARTIE I.
CONTENANT LES
Excellences du Christianisme.

*Comme le Chrestien est consacré à la
tressainte Trinité par le Baptisme.*



N des plus signalez Phi-
losophes de l'antiquité,
& celuy qui pour sa rare
science est appelé le Di-
uin, se fasche que la plus part des hō-
mes ignorent l'excellence, & mé-
prisent de connoitre la capacité de
leurs ames. Nous pourrions bien
a 3 plus

2 *Thresor spirituel.*

plus iustement nous pleindre de la negligence des Chrestiens, lequelz ayants vn estre si excellent, & vne ame destinee à tant de grandeurs, ilz en negligent la consideration & en méprisent la connoissance: quoy peut-on bien excuser les hōmes qui ont tant d'inclination à cōnoître les merueilles de la nature, les mouuemens des Cieux, l'estenduë de la terre, la profondeur des Mers, & les proprieté de toutes choses, & ne se soucient de considerer les raretez & les singulieres perfectiōs que Dieu a encloles dans l'interieur de leurs ames, & qui pis est, ne daignent faire reflexion sur les grandeurs où Dieu les a éleuez, ny sur l'Eminence de l'Estat, où ilz sont appelez.

L'Espoux

L'Espoux des Cantiques chasse son Amante, & la menace d'un diuorce perpetuel si elle n'apprend à se connoitre, il proteste qu'à ce deffaut il la laissera vagabonder dans le labyrinthe des intriques du monde. Prenons garde que le Dieu & l'Espoux de noz ames ne nous rejette, & ne nous laisse errer courants en aucugles dans les sentiments desreglez des passions humaines, puisque nous negligẽs si opiniaistrement la cõnoissance d'une chose qui nous est si intime, que pouuons nous esperer d'un homme qui ne se connoit pas, ny la dignité de sa condition ny l'Eminence de sa vocation? il sert aux creatures qui sont faites pour le seruir, il faict vn ornement

4 *Thresor spirituel.*

de sa vanité, & élue au dessus de
foy-mesme ce qui doit estre sous ses
pieds & le rebut de son affectiō. Mal-
heurs qui n'arriuent que pour ne se
pas connoitre.

Connoitre Dieu sans se connoi-
tre, il ne se peut faire, dit S. Bernard,
& pour parler avec S. Augustin, cō-
me pourra le Chrestien seruir son
Dieu & viure de la vie qu'il deman-
de de luy, s'il ne se considere, & s'il
ne connoit ce qu'il est, d'où il vient,
où il va, comme il vit, & les progresz
qu'il fait. C'est ce que ie desire icy
representer en peu de parolles, c'est
le sujet de ce petit œuure, où ie pro-
pose aux Chrestiens la dignité, les
grandeurs, & l'Eminence toute ce-
leste, à laquelle Dieu les a élue par
l'Estat du Christianisme. L'ame est
comme

Thresor spirituel.

comme l'œil qui voyant tout ne se voit pas soy-mesme, sinon par reflexion. C'est pour cela que ie presente à l'ame comme vn miroir, où sont representees les Excellences du Christianisme, afin qu'en le considerant elle se voye, se voyant elle se connoisse, se connoissant elle estime cōme il faut son Estre, sa vie, & sa condition pour rendre à Dieu l'honneur quiluy est deu, & pour viure conformement à vne condition si diuine.

Pour représenter au naturel vne perfection si grande, & pour reconnoitre ce que l'ame est deuant Dieu, à quoy elle est appelée, & où elle peut arriuer aydec d'vne force surnaturelle, il faut considerer l'essence & la grace des Mysteres que le Filz de
a s Dieu

Dieu a operé sur la terre, & qu'il accomplit dans le Ciel, parce qu'ilz sōt principe & source de toutes les graces, dont nous sommes enrichis, & nous font connoitre ce que Dieu veut de nous, & ce qu'il veut operer en nous & par nous. Je n'en veux choisir que trois, ésquelles toutes les grandeurs du Christianisme sont encloses, le reste qui s'en peut dire, doit prendre son fondement en ce que ie vay proposer.

Le premier estat où nous sommes établis par la grace du Christianisme, est celuy que nous receuons au Baptisme où nous sommes consacrez à la tressaincte Trinité, laquelle nous consacre & nous sanctifie par elle-mesme, non à la façon cōmune par laquelle elle s'applique & opere

Thresor spirituel.

opere es creatures qui est vne application commune aux trois Personnes, mais elle nous consacre en vne maniere toute singuliere & pleine de mysteres, toute grande & pleine d'amour, car elle nous sanctifie, le Pere nous donnant son Filz, le Filz comme s'incarnant, souffrant & resuscitant pour nous, & le Saint Esprit comme operant en nous la justification, & repandant en noz ames l'abondance des graces que le Filz nous a meritees ; ainsi la tress. Trinite s'applique toute à nous en vne maniere extraordinaire & singuliere, & elle nous cōsacre à la gloire & à son honneur, consecration si haute & mysterieuse, qu'elle contient en soy tous les mysteres d'amour, & les veritez de la foy, ce qui a
donné

donné sujet aux Peres de l'Eglise ;
parlant du Baptisme, de l'appeller
le Sacrement de la foy. Voyla la
premiere dignité où est eleuee l'ame
Chrestienne, mais ce n'est pas tout,
passons & penetrons plus auant ce
mystere d'amour, & nous verrons
que cette consideration (ô merueille
de l'infinie bonté de Dieu) nous met
dans Dieu, & faict que Dieu est dans
nous, non en la façon qu'il est en
toutes choses , mais en la maniere
extraordinaire avec laquelle se fait
cette consecration, car icy Dieu nous
ouure son cœur, le Pere pour nous
monstrer & nous donner son Filz, le
Filz se dōne luy-mesme, & s'applique
à nous en l'Esprit & en la grace de ses
mysteres, & le Pere & le Filz faisant
vne profusion & vne communica-
tion

Thresor spirituel.

9

tion digne de leur amour, nous en-
uoyent & nous donnent le S. Esprit;
Ainsi les trois personnes diuines ha-
bitent en nous, & nous consacrent,
& nous remplissent d'une abondan-
ce de graces, & ce qui est admirable
& singulier en l'excez de ce diuin a-
mour, c'est qu'il n'y a aucune crea-
ture, non pas mesmes les Anges qui
soient éleuez à cette dignité. Les
seuls Chrestiens sont consacrez à la
treffaincte Trinité, & consacrez en
vne maniere si misterieuse & si sainte.

Pour mieux connoitre cette excel-
lence, considerez 1. que toutes les
creatures sont refereez à Dieu, le
Chrestien n'est pas seulement referé
mais consacré, comme si vous disiez
qu'il est plus à Dieu & plus sainte-
ment que tout le reste des creatures,
cela

cela est grand. 2. L'Ange & l'hōme en l'estat d'innocence sont remplis de grace & des dons de Dieu, mais le Chrestie en l'estat du Christianisme est remplis non seulement des dons & des benefices diuins, mais de la tres-sainte Trinite qui habite en luy, le sanctifiāt & le cōsacrant à la façon que nous auōs dit. 3. Toutes les creatures mesmes, les anges regardēt Dieu en quelques vnes de ses qualitez diuines, le Chrestie par vn heureux aduantage regarde Dieu & se refere à luy en l'estenduē de toutes ses grandeurs, & le regarde non seulement cōme Createur, mais cōme Pere cōme Sauueur & comme Sanctificateur, & ainsi il se refere à la tressainte Trinite, & est cōsacrē & sãctifiē par la S. Trinite. Se peut il rien dire d'auantage?

Com-



*Combien sainte doit estre la vie du
Chrestien, comme consacree à la
treßainte Trinité.*

NOus ne deuõs pas nous eston-
ner de l'eminence de ce sujet,
ny de tout ce que nous auons dit, car
Dieu veut faire de grandes choses es
Ames de ses Eleuz, & rien ne doit
paroistre estrange; car si selon les
mysteres de nostre Foy, nous croy-
ons que Dieu a donné son Filz au
monde, & l'a fait semblable à nous,
pour le rendre plus capable de nous
faire misericorde, nous ne pouuons
plus douter qu'il ne nous veuille dō-
ner tout le reste, & s'il a fait vne si
extraordinaire cōmunication de son
amour

amour & de soy-mesme, donnant son Filz à l'homme, que ne luy donnera il pas? c'est à nous seulement de les croire pour les entendre, & c'est à nous de nous disposer pour les recevoir, & en profiter selon les desseins de I E S V S-C H R I S T, car Dieu veut que nous receuiõs les dõs pour en faire vñage selon les intentions, voyons donc ce que Dieu demande de nous par vn benefice si signalé.

1. Puis que nous sommes consacrez à Dieu par le Baptisme en vne maniere si diuine, nous sommes tous à luy, & ne deuons vñer de nous mesmes que pour luy, car si quelque chose prophane pour estre offerte à Dieu, est consacrée par quelques ceremonies, ou dedice à la celebration de l'office diuin, est soutraite par ce moyen

moyens des vsages communs , & du droit des particulieres, à plus forte raison le Chrestien consacré par la tres-saincte Trinite, & solennellement dedié au seruice de Dieu, & referé à sa gloire, doit estre tiré du droit qu'il a sur soy, & des vsages prophanes qu'il peut faire de soy mesme; de sa vie & de ses actiōs pour se referer, & toutes choses au seruicé & à la gloire de Dieu.

2. Il s'ensuit que la grace du Christianisme eleue l'homme au dessus de toutes les creatures , & le tire hors du monde , car nostre ame est representée par cette femme de l'Apocalypse qui est entourée du soleil, & qui a la lune sous ses pieds pour nous dire que noz ames estants remplies de Dieu vray Soleil
.b de

de justice doiuent mépriser & s'éle-
uer au dessus de tout le monde. Le
Docteur Origene Hom. 11. in Luc.
dit, que nous pouuons estimer hors
du mōde & au dessus de la terre tous
ceux qui sont consacrez à Dieu, cō-
bien est-il plus veritable, que celuy
que Dieu consacre, est hors du mō-
de & au dessus de toutes choses, que
si vous ne m'en voulez croire, du
moins, croyez à I E S V S-C H R I S T,
qui dit à son Pere luy recommandāt
ses Apostres, avec eux tous les Eleus:
*Le monde les hayt, parce qu'ils ne sont
pas du mōde, comme aussi ie ne suis pas
du monde.* Io. 17. Oū tout euidam-
ment nous voyons que selon les des-
seins de I E S V S-C H R I S T, le Chre-
stien ne doit pas estre plus du mōde,
ne prendre plus de part aux creatures
que le Filz de Dieu en a voulu pren-

dire lors qu'il s'est fait homme.

3. Nous aprenons que Dieu préd
vn nouveau pouuoir sur nous, & qu'il
a droit de faire en nous, & de nous,
tout ce qu'il luy plaira pour sa gloire,
ie ne vous en veux donner autre rai-
son, que celle de l'Apostre de verité:
*Ne sçaués vous pas, dit il, que vos mē-
bres sont temples du S. Esprit qui est
en vous, lequel vous aués receu de Dieu,
vous n'estes point à vous mesmes, car vous
estes achetez de grand prix; glorifiez
vous dōc & portés Dieu en vostre corps.*
I. Cor. 6. Goutez & sauourez à loysir
cette verité Chrestienne, pesez tous
les mots & ie suis content, ne reiet-
tez pas ie vous prie ce que ie vous
propose, comme vne chose nouuel-
le ou trop eleuée, donnez vous de
la patience, & du moins vous admi-
b 2 rerez

reuez ce que vous ne comprenez pas;
& parce que c'est vne verité, croyez
la, entrez en l'estime de nostre estat
& confessez qu'il est si eminent, que
vous ne le cõprenez pas, & dites har-
dimẽt que celuy qui est tout puisãt,
veut faire de grãdes choses en nous.

Si vous voulez des pratiques pour
proffiter des veritez proposeez, les
voicy. 1. Ne desrobez rien à Dieu, &
gardez vous bien de commettre vn
sacrilege seruãt à autre qu'à luy: Ayez
soin de luy referer toutes voz actiõs
pour petites qu'elles soient, elles sont
toutes à luy, & il sçait des choses les
plus basses tirer son honneur.

2. Puisque Dieu vous a separé du
mõde vous cõsacrant pour sa gloire,
& que solẽnellement, & à la face de
l'Eglise vous y auez renoncé: gardẽs
vous bien de trõper Dieu ou pluſtoſt

de vous trôper vousmesmes, faites en fuite de cette promesse que tous les iours de vostre vie vous vous detachiez autât que vous pourrez des creatures, ostez-é vostre affectiõ, & si vous voulez bié faire vous mespriserez tout pour Dieu, afin que vostre cœur qui est consacré par vne onctiõ si sainte ne soit que pour Dieu & n'ayme que Dieu: Aprenez à ce propos que le meilleur fondement que vous pouuez mettre en la pieté, c'est d'entrer en vne grande estime de Dieu, & en vn grand mépris du monde, & de tout ce qui est au monde.

3. Puis que vous n'avez point de droit sur vous, mais que marquez du caractere de la substâce de Dieu (ainsi S. Cyrile appelle l'amour de Dieu) vous estes tout à luy, laissez luy
b 3 faire

faire vſage de cette puissance , sortez de vous & de tous voz intereſts pour vous laiſſer à Dieu. le ne vous demāde ſinon que le pouuoir que vous auez, & dōt vous vſez ſur ce qui eſt à vous, par exemple ſur vn eſclaue , ſur vn cheual , ſur vn chien , lequel vous pouuez vendre , tuer , donner , perdre , conſeruer , parce qu'il eſt à vous & qu'il n'eſt que pour vous, le meſme vous faiſſiez au regard de Dieu, vous aſſujettiffāt non par nature ny par neceſſité , mais par vertu & par election à tout ce qu'il vouldra faire de vous, car vous eſtes plus à luy que le plus grand eſclaue du monde n'eſt à ſon maiſtre.

De



*De la Filiation adoptiue de Dieu , à
laquelle sont appelez les Chrestiens.*

LE Myſtere de l'Incarnation
œuvre d'amour & le chef
d'œuvre des œuvres de Dieu, doit
eſtre conſideré, comme le fonde-
ment de tous les Myſteres de la vie
du Filz de Dieu; c'eſt de luy qu'ilz
ont leur dignité & leur excellence,
c'eſt de luy qu'ilz ſont emanez, cō-
me de leur ſource & de leur princi-
pe; nous le deuons auſſi regarder &
adorer comme la cauſe de tous noz
bonheurs, car nous auons en luy &
par luy tout ce que nous pouons
ſouhaitter, & nous deuons confeſſer
que toutes les grâces, tous les pri-
uileges

b 4

uileges & l'abondance de la grace, qui nous est communiquée en l'Estat du Christianisme est emanée de cet ineffable mystere comme de sa premiere source: il faudroit vne Eternité pour cōsiderer vn si digne objet, pour en voir toutes les singularitez, & pour en contempler les effects?

Contentons nous pour maintenant de considerer la plus aduantageuse de toutes les graces que nous auons du Filz de Dieu, & celle qui nous donne droit & entree à toutes les autres, c'est la grace de filiatiō qui nous fait Enfans de Dieu par adoption. Elle a esté donnée aux hōmes lors que le Filz de Dieu se faisant homme il a fait les hommes Fils de Dieu, par ce benefice nous ne sommes plus Fils d'Adam, mais Fils de I E S V S-C. qui

qui est Dieu, qui est appelé par les Oracles des Prophetes: *Le Pere du siecle futur.* Par cette grace les Chre-
 tiens ont vn nouuel Estre & vne
 nouvelle vie, vie qui va hōnorant &
 imitant la vie nouvelle de I E S V S
 en son humanité faincte, & en est
 emanée comme de la source & de
 son principe; car comme le Verbe
 s'vnit à nostre nature au mystere de
 l'Incarnation, la remplit, habite en
 elle comme en son corps propre,
 la consacre & l'eleue à toutes les
 grandeurs de la Filiation Diuine;
 aussi le mesme I E S V S - C H R I S T
 s'vnit en nous non personnellement
 mais par vne grace nouvelle, & en
 vne maniere singulierement propre
 à l'Estat du Christianisme, nous cō-
 sacre, habite en nous, & nous eleue
 b s à la

à la communication des drois, des biens, & des grandeurs de la Filiatiõ, & veut (ô excez de son amour) ouy il veut que nous soyons par grace ce qu'il est par nature, & veut que cela s'accomplisse non seulement en la gloire mais en la grace, non seulement dans le Ciel mais dans la terre, où vrayemēt nous sommes filz de Dieu, & en cette qualité nous entrons en alliance avec luy, nous auons droit à son heritage, & qui plus est (ô que ne le sçauons nous peser) il nous donne pouuoir d'appeller Dieu nostre Pere, le regarder comme tel, & nous referer à luy en cette qualité. c'est vn effet du Mystere de l'Incarnation, vn priuilege & vne excellence du Christianisme, il nous le faut considerer vn peu plus à loisir.

S.Iean

S. Iean racontant les graces que nous auons receuës de Dieu par le Mystere de l'Incarnation, met celle-cy toute la premiere (aussi est-elle le fondement des autres) & dit: *Il leur a donné puissance d'estre faits enfans de Dieu.* Si vous vouliez comprendre quelque chose de cette grãde faueur, pensez que cõme il n'y a rien en la Diuinité de plus grand que d'estre Filz de Dieu par nature; de mesme hors de Dieu il n'y a rien de plus grand que d'estre Filz de Dieu par grace. S. Cyprian admirant ce mot de Pere, dit que c'est vn nom ineffable & qui contient en soy des secretz & des Mysteres qui sont cachez à noz esprits, & incomprehensibles à nostre entendement; par consequẽt estre Filz d'vn tel Pere est vne faueur
&

& vne dignité qui ne se peut comprendre. Le Disciple d'amour nous veut éleuer en l'admiration de ce grand benefice, quand il dit : *Voyez quelle charité le Pere nous a donnee, que nous soyons nommez Enfans de Dieu, & que nous le soyons par effet.* Ioan. 3.

S. Iean Damascene dit à ce propos, que le Pere Eternel a enuoyé son Filz au monde avec charge de produire des enfans qui luy fussent par grace ce qu'il luy est par nature, aussi est-ce le premier effet du mystere de l'Incarnation, car en suite de ce mystere le Filz de Dieu veut creer par sa puissance, engendrer par son amour, acquerir par ses merites & donner par son Esprit plusieurs enfans, qui
ne

ne respirent que la gloire de son Pere.

Pour penetrer cette verité, faut confiderer la maniere avec laquelle se fait en nous cet œuvre si divin, & faut remarquer qu'au Baptême, nous ne receuons pas seulement la grace, la foy, les vertus habituelles, & les dons du Sainct Esprit, mais encore nous sommes marquez du caractere de Dieu, receuz & aduoûez pour ses enfans, & cela se fait en vne maniere du tout admirable, car comme le Pere a scelé de son seau IESVS-CHRIST, & l'a fait son Filz, luy communicant son Essence, & le faisant en tout égal à soy-mesme; Ainsi IESVS-CHRIST nous cōmunique ce qu'il est, nous marque de son seau, nous fait

fait & nous aduoüe pour enfans de Dieu, & nous fait vn autre soy-mesme. *Admirés*, dit S. Augustin, & *reflouyffés-vous, mes freres, nous sommes faits des Christs* : en suite de ce benefice, le *Pere Eternel* nous donne l'Esprit de son Filz, qui habite & demeure en nous selõ le témoignage de l'Apostre de verité, que pourrions-nous desirer de plus grand ?

Aduançons dans ces lumieres, & voyons que nous ne sommes pas éleuez à cet admirable Estat d'enfans de Dieu par vne simple acception, ny par de nuës ceremonies, mais par quelque chose de plus reel qui se passe en noz ames selõ que S. Paul nous le fait entendre par des termes pleins de mysteres, car escriuant à Tite, il dit : Ce n'est pas par noz œuures que
nous

nous sōmes appelez & sauuez, mais par la misericorde de Dieu. Par le l'auemēt, dit-il, de la regeneratiō & renouvellemēt du S. Esprit, lequel il a espā en abondamment en nous par I E S V S . C. où tout euīdamment nous reconnoissons que cela se fait en nous par vne communication tres-abondante du S. Esprit, que le S. Esprit nous est donné par I E S V S -C H R I S T, & que I E S V S -C H R I S T nous est enuoyé à ce dessein par le Pere Eternel: De plus nous remarquerons avec le grand S. Denys de Eccles. Hier. c. 2. que nous sommes éleuez à cet Estat diuin par vne naissance nouuelle, & par vne generation diuine, que le Filz de Dieu opere en nous dans le sein de l'Eglise nostre Mere à l'honneur & par imitation de la generation
tion

tion Eternelle dans le sein de Dieu
son Pere.



*Quelle doit estre la vie des Chrestiens,
en tant qu'enfans de Dieu par
adoption.*

IE ne dis pas cecy pour vous
proposer des choses nouuelles,
mais pour vous monstrier ce que
vous estes , & pour vous monstrier
quelle doit estre vostre vie pour estre
conformē a vn estat si eminent , car
selō les termes de l'escriture, le Chre-
stien est vne nouvelle creature en
I E S V S - C H R I S T , & selon les pa-
rolles du mesme Filz de Dieu, il doit
naistre de nouveau, & *naistre de Dieu*,
(remarquez le mot) par consequent
il doit

il doit auoir vn nouuel estre. Or selon l'ordre que Dieu a estably en toutes choses, nous disons que l'action & l'operation doit estre conforme à l'estre, d'où il s'ensuit necessairemēt, que l'estre du Chrestien estant tout diuin & estre qui le fait estre enfant de Dieu, aussi veritablement par grace comme I E S V S-CHRIST l'est par nature, il faut aussi que ses actions & sa vie soient toutes diuines & conformes à l'Estat du Filz de Dieu, c'est la doctrine de l'Apostre qui disoit: *Soyez imitateurs de Dieu comme ses enfans bien-aymez.* Voyons maintenant les profits que nous pouons faire de ces veritez.

Le 1. est vn mēpris de ce monde, car c'est l'heritage des enfans d'Adam, il est condamné & vn iour
e l'execu-

l'execution de l'arrest se doit faire
lors que par vn ambraselement gene-
ral la justice de Dieu consommerá
l'vniuers. Cherchez l'heritage des
enfans de Dieu qui est le Ciel, ou
pour mieux dire Dieu mesme, dites
avec **I E S V S - C H R I S T**, mais dites
le de bon cœur, mon Royaume n'est
pas de ce monde, souuenez vous que
vous deuez tenir rág de Fils de Dieu,
& comme les Princes de ce monde
se maintiennent en leur seance & aux
drois & grandeurs que la naissance
leur donne; aussi maintenez-vous dás
tous les drois qui vous sont acquis
par la naissance nouuelle diuine
que vous auez heureusement receuë
entrant en l'Estat du Christianisme,
ô qu'elle est grande & qu'elle est
haute, si vous la regardez des yeux
de

de la foy: voulez vous sçauoir quel est le rang que vous deuez tenir entre les creatures, c'est le mesme que celuy de IESVS-CHRIST, car il vous associe à ses drois & à ses grandeurs, & celuy de IESVS-CHRIST c'est le sein du Pere, c'est le lieu de son repos, de ses cōtētements & de ses grandeurs: que ce soit là aussi vostre repos, vostre bonheur, & vostre cōtētemēt, c'est le lieu de vostre eternal sejour, n'en doutez pas & ne le perdez pas, si vous ne voulez estre miserables, ne croyez pas que ce soit icy vne imaginatiō, ce discours est fondé sur la verité, car l'heritage du Fils de Dieu, c'est le sein de Dieu, & S. Paul: *Si vous estes Fils, donc heritiers de Dieu & coheritiers de IESVS-C.* Qui nes'estōnera de voir les Chrestiens qui

confessent ces veritez , & qui aspirēt
où esperent à vn si grand bien, soient
neanmoins si aucuglez que de se lais-
ser piper par les trompeuses vanitez,
& par les vaines apparances des cre-
atures, & vendent (ce qui ne se peut
dire sans regret) leur primogeniture
pour vne esquellée de lentille, & vi-
uent comme enfans des hommes &
enfans de la terre , & non pas cōme
enfans de Dieu.

Le 2. proffit est vn grand desir du
paradis soupirant mille & mille fois
le iour apres nostre heritage, gemis-
sons , demandons la liberte des en-
fans de Dieu, & en la pensée de la ce-
leste Syon nostre douce patrie , re-
grettons de nous voir si long temps
dans vne terre estrangere : grand cas
que nous attendons avec tant d'im-
patience

patience vn iour heureux, vn bonheur, & vn honneur, & nous sōmes sans sentiments en l'attente des biens veritables & ineffables du paradis, ô enfans des hommes jusqu'à quand aurons nous vn cœur de diamant & insensible pour les choses du ciel, jusqu'à quand aymerōs nous les trōpeuses vanitez & rechercherons nous le mensonge? croyez-moy, ames Chretiennes, ayez regret de vous voir si attachées aux creatures, si confites en les vanitez, & si peu de gout des choses du ciel, ayons honte de voir les enfans du ciel s'amuser à manger la viande des porceaux en vne terre éloignée sans se resouuenir qu'en la maison de leur Pere toutes choses y abondēt.

3. Nous aprenons qu'il nous faut viure noblement & comme enfans

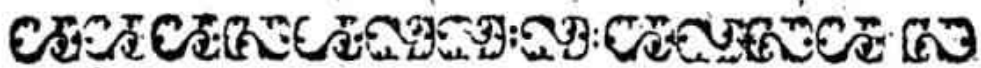
c 3

de

de Dieu, gardons nous bien d'auil-
lir nostre extraction, & de degene-
rer du lieu d'où nous sortons, re-
nons le rang que nous auons re-
ceu en la maison de Dieu. On se
mocquoit d'un Empereur qui s'a-
musant à prendre des mouches, y
passoit son temps, & sa vie, ne fai-
sons pas ainsi, & voyons que tout
ce qui est au monde, est moindre
que les mouches, & deuant Dieu,
l'univers est moindre que la pous-
siere : imitons plustost cet autre
Prince qui picque d'honneur & pous-
se de la grandeur de la naissance,
ne veut courir ny se jouer qu'en la
compagnie de ceux qui sont Roys
comme luy. Appliquant cecy à no-
stre sujet, dilons en deux mots,
que nous deuons viure avec les An-
ges

ges & les SS. ce sont noz freres,
viuons comme IESVS-CHRIST,
c'est nostre aîné si nous voulons
regner avec luy, il n'y a rien à dire,
nous le pouuons avec la grace, &
nous y sommes obligez en suite
de la qualité d'enfans de Dieu, que
nous portons si heureusement &
veritablement en l'estat du Christi-
anisme.





*De l'heureux commerce & société que
IESVS. CHRIST veut auoir avec
les Chrestiens par le mystere
de l'Incarnation.*

LA Tressaincte Trinité ayant consacré le Chrestien, & l'ayāt receu & adopté pour Fils, elle veut entrer avec luy en vne société particuliere, & par les diuers mysteres que le Verbe Eternel a operé en la terre, Dieu veut entrer en vne communion & commerce avec les hōmes, il veut viure avec eux, & conuerser parmy tous : C'est la doctrine de S. Paul parlant aux nouueaux Chrestiens : *Vous n'estes plus estrangers, mais vous estes Citoyens avec les Saints*

Saincts & Domestiques de Dieu.
Ephes. 2.

Arrestons-nous icy, & donnons nous loisir de contempler ce benefice. Adam decheu de l'heureux estat de la grace, & declaré criminel & rebel contre Dieu, n'eut pas si tost goutté la pomme de desobeyssance, qu'il sentit la punition de son peché, & fut dez le mesme temps chassé du Paradis de delices, & banny de l'heureux commerce & de la sainte familiarité qu'il auoit avec Dieu. A mon aduis, c'estoit vne des plus grandes rigueurs dont la diuine justice pouuoit vanger son offence, c'est ce qui deuoit rendre son exil plus miserable, & la condition de ses enfans plus malheureuse : nous ferions encore en cette malediction, si le Fils

c s de

de Dieu ne fust venu pour rétablir toutes choses, & pour nous rendre avec de notables aduantages ce bonheur, & les autres que nous auions perdus par le peché; ainsi il est plus que veritable ce que dit l'Apostre de verité : *Où le peché a abondé, là mesme la grace a esté plus abondante.* Rom. 8. Il est facile de le reconnoitre à nostre sujet, où nous verrons que nous entrons en vne familiarité, en vn commerce, & en vne cōmunion avec Dieu bien plus sainte, & plus diuine que celle d'Adam, & que par IESVS-CHRIST nous conuersons avec Dieu, nous allons à luy, & nous sommes avec luy en vne maniere digne de l'Esprit, & de la grace du Christianisme.

Peu de Chrestiens considerent
&

& estiment ce bonheur, parce que les hommes qui ne suivent que leurs sentiments, & ne se nourrissent que de la terre, à qui les delices du Ciel sont insipides, ne scauroient jamais gouter cette grace, en quoy paroît la corruption & le pytoiable estat, où sont arriuez les Esprits de ce siecle; car toutes les creatures ressentent la presence de leur Createur, & la nature mesme a graué dans le fond de nostre estre vn desir de la presence d'un Dieu. Les nations les plus barbares poussees seulement de cet instinct dans l'aveuglement de leur fausse Religion ont recherchez & estimez cette presence, & ont voulu auoir quât & eux quelque marque visible de la preséce de ceux qu'ils appelloiét leurs Dieux:
il n'y

il n'y a que les hommes de ce temps à qui ces veritez sont indifferentes, & qui ne pensent & n'estiment aucunement ce bonheur.

Auant que i'en parle, ie veux prier de considerer ce que la foy nous enseigne, que le bonheur des Saints consiste à se voir en la compagnie de Dieu, & que la plus grande recompense que Dieu promet à noz travaux, c'est de nous associer à sa gloire, nous éleuer à ses grandeurs, & entrer avec nous en vne cōmunion eternelle. *Je veux*, disoit I E S U S-CHRIST à son Pere, *que mon serui-
teur soit où ie seray*, comme promet-
tant qu'il ne se veut point separer dās
l'Eternité mesme de celuy qui le ser-
uira. Or si le bonheur du Ciel consi-
ste en cette presence & familiarité
que

que les Saints ont avec Dieu, & que la gādeur de leur heureux Estat de la gloire est affermie sur ce point, il ne faut point douter que le bonheur des justes en la terre ne consiste aussi à estre & à se sçauoir maintenir en cette heureuse & souhaitable familiarité & presence de Dieu : C'est le dessein du Fils de Dieu, qui est venu au monde pour estre vn de ses habitans pour le sanctifier par sa presence, pour y establir sa puissance; Bref, pour estre avec nous, & pour y demeurer jusques à la fin des siècles; c'est ce qu'il a operé par son Incarnation, & par les diuers mysteres de sa vie, afin que par des graces si abondantes & par vne faueur si singuliere il puisse nous seurer de toutes les creatures, & nous en separer pour
nous

nous mettre en vne societé toute diuine avec luy. Considerons seulement deux mysteres de nostre foy, que ie veux icy proposer.

Le premier est l'Incarnation, mystere d'amour, mystere Eternel, puis qu'eternellement Dieu sera homme & l'homme sera Dieu. Cela estant seulement consideré, quel plus grand commerce, quelle societé plus diuine, quelle familiarité se peut-il imaginer plus sainte & plus intime que celle que Dieu prend avec l'homme en ce mystere ! puis qu'elle est substantielle personnelle, & qu'eternellement elle doit subsister. Par ce mystere Dieu fait vn nouveau monde selon les termes de l'Ecriture, monde de grace & de sainteté, monde qu'il gouuerne par vne autre

tre conduite & prouidence ; car autrefois Dieu se tenant comme en-fermé dedans soy-mesme, ne parloit au monde que par les Prophe-tes, dez l'accomplissemēt de ce my-sterre, il ne nous parle que par son Fils. L'espace de quatre mille ans il ne conduit le monde & son Eglise, que par les Anges qui sōt les truche-ments & les oracles de ses diuines vo-lontez, maintenant I E S V S conduit son Eglise par luy-mesme, il inspire les mouuements tres-saincts dans les ames, & c'est par luy & par son Esprit tousiours saint qu'il gouuerne toutes choses : il est present à tout, il se treu-ue par tout : quelle preſence & quel commerce d'un Dieu voudriez-vous auoir plus asſeuree, ny plus grand que celuy que nous auons par
l'Incar-

l'Incarnation ; que si vous le voulez connoitre plus en particulier, considerons-le en détail.

1. En ce mystere Dieu vit de la vie de l'homme, & l'homme de la vie de Dieu. 2. Dieu se communique à l'homme, & par cette communication il s'approprie tout ce qui est de l'homme, & sans interesser ses grandeurs diuines, il prend toutes noz bassesses, il s'assujetty à noz infirmittez avec tant de veritez, que nous disons, que Dieu est mort, Dieu est né &c. & l'homme par vn heureux eschange est eleué à toutes les grandeurs de Dieu, & pose son throsne iusques dans le sein du *Pere Eternel*, où il jouyt pour vne Eternité de la propre gloire de Dieu. *Il faut, dit S. Paul, que toute langue confesse que*
I E S U S :

IÉSUS-CHRIST est en la gloire de Dieu le Pere. Et ainsi l'homme qui est en IÉSUS-CHRIST par l'uniõ hypostatique, qui a esté accomplie au mystere de l'Incarnation, est jouyssant de la gloire de Dieu, de ses grandeurs, de sa clarté, & de sa vie.

3. Considerant toute la vie & les Estats du Filz de Dieu, nous voyons qu'il nous le represente l'espace de trente-trois ans cõuersant avec nous comme vn autre nous-mesmes, car il veut paroistre enfant avec nous en son enfance, il travaille avec les peuples en son adolescence, il veut viure & manger avec les pecheurs en sa vie voyagere, il ne dedaigne pas de conuerser & de courir au secours des infirmes en sa vie miraculeuse: Bref, il se liure entre les mains des

d pecheurs

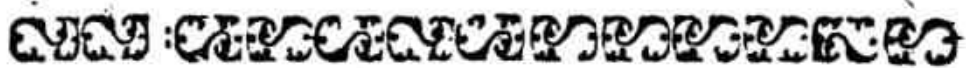
pecheurs pour estre la victime & l'holocauste qui doit estre offerte à Dieu pour les pechez du monde, & en la croix (ô chose admirable) il veut mourir entre deux larrons & en la compagnie des hommes, tant il prend plaisir de demeurer avec eux, & d'estre en société de commerce avec les hommes.

Or quelle religion peut auoir la presence de son Dieu si visible? & quel estat peut estre eleué à vn honneur si grand? il ny a que le Christianisme auquel cette faueur est accordée, faueur si grande, commerce si sacré, qu'il vnit la terre au ciel, & met le ciel en la terre puis que le Dieu du ciel habite en cette terre selon le sēs des parolles si veritables de Sainct Iean. *Le verbe a esté fait chair & a habité*

*habité entre nous. Toute la nature s'e-
jouit de ce bonheur, & S. Iean tout
transporté d'amour, & d'ayle va des-
criuant & representant au monde la
verité & l'excellence de ce benefice,
quand il dit, c'est ce Dieu que nous
auons ouy, que nous auons veu de
nos yeux, ce que nous auons contem-
plé, & nos mains l'ont manié & l'ont touché.
Et ainsi Dieu est avec nous & con-
uerse parmy nous.*

d z

Des



*Des usages que les Chrestiens doiuent
faire de la grace emanee du My-
stere de l'Incarnation.*

Que pouuons-nous maintenāt
iuger des desseins de Dieu si-
non que nous deuons entrer en soci-
eté avec Dieu selon qu'il le desire de
nous, & que nous nous deuõs separer
de toutes les creatures, en tant qu'el-
les nous empeschent cette conuersa-
tion saincte & sacree avec Dieu, car
puisque I E S V S- C H R I S T veut pen-
ser en nous, traiter avec nous, & s'a-
baisser iusques à nous pour estre l'un
d'entre nous, aussi nous ne deurions
penser qu'à luy, ne traiter qu'avec
luy, & estre comme l'Apostre qui
demeu-

demeurant en la terre auoit sa con-
uersation au ciel. Iustin le Martyr
descriit ce que doiuent estre les Chre-
stiens, quand il dit, les Chrestiens
sont en vn corps, mais ilz ne viuent
pas selon le corps, ilz habitent en la
terre, mais leur conuersation est au
ciel. Voyla ce que nous deuõs estre,
mais hélas ! c'est pitie' que I E s v s
nous estant reuelé, viuât avec nous
& parmy nous, nous y appliquons si
peu nostre amour & noz penseez, &
nous allons nous diuertissant à des
choies si petites, si prophanes & si
basses, & qui sont indignes de l'hō-
me : Faisons comme luy, puis que
l'amour le fait oublier de soy-mes-
me, & le fait sortir de son Pere, pour
venir à nous, & conuerser parmy
nous. Sortons de nous-mesmes, &

d 3

ou.

oublions toutes choses, afin que nous nous nous eleuions à luy, & que tout nostre contentement ne soit qu'en luy.

2. Ce benefice nous oblige à estre saincts, puis que IESVS - CHRIST, avec lequel nous conuerlons est sainct. C'est vne doctrine du prince des Apostres, qui dit : *Comme celuy qui vous a appellé est sainct, vous aussi pareillement soyez saincts en vostre cō- uersation.* I. Pet. i. Parlants, marchâts, trauaillants (veut-il dire) & quelque chose que vous fassiez, soyez toujours saincts comme Dieu qui vous a appellé & qui conuerse avec vous est sainct : Celuy qui voudroit viure d'autre façon, dit S. Cyprian, que de viure en saincteté, il deshōnore le titre de Chrestien, & il sert d'oprobre à
IESVS

I E S V S-C. (que ceux qui croiēt que la saincteté ne doit estre que dans les Cloistres, remarquent ces parolles.)

3. Le Fils de Dieu entre avec nous en commerce & en société, & veut demeurer avec nous, il se reuest de nostre humanité, & se fait hōme, afin qu'il viue hōme avec les hōmes: Or cōme cete maniere de société, d'vniō & de vie est la plus diuine que Dieu puisse operer hors de soy-mesme, aussi a-t'elle de grāds effets, & des effets dignes d'une si grande communication; car si comme dit S. Basile, Moysē pour auoir esté avec Dieu, & auoir demeuré quelque temps en cōuersation avec luy, en raporte des faueurs si grandes, qu'elles paroissent comme vn Soleil sur sa face, & si le Soleil qui lāce ses rayōs sur vn corps

d 4

cou

couuert de tenebres, le rend tout lumineux : que doit faire le Soleil de justice, si l'ame reçoit les rayons, & que ne receura-elle pas de Dieu si elle demeure en vne sainte vnion & societé avec luy, c'est tout ce que l'ame Chrestienne doit regarder comme vn principal point de son Estat, & le fondement de tous les biens qu'elle peut posseder, car cōme tout le bonheur de la creature consiste à estre liee, & presente à son Dieu, & estre dépendante de luy plus que le rayon ne l'est du Soleil, d'où il est emané; aussi tout le bōheur du Chrestien est de demeurer lié & present à **I E S V S- C H R I S T**, d'autant que s'en separant, il se priue de toutes sortes de biens, & ne peut plus esperer qu'une suite de malheurs, car comme la
plus

plus grande peine des ames dam-
neez, & le plus grād supplice qui les
tourmente d'un regret qui ne finira
jamais , est de se voir separeez de
Dieu, & bannies pour iamais de sa
compagnie, & de l'heureuse cōmu-
nion dont jouyssent les Saincts; aussi
le plus grand malheur qui peut arri-
uer aux Chrestiens, est de se voir se-
parez de celuy duquel ilz ont tout,
& se voir priuez des souhaitables ef-
fets qu'ilz deuroient receuoir de sa
conuersation. Gardons d'entrer en
ce malheur, & comme rien ne nous
peut separer de **I E S V S- C H R I S T**,
que le peché, cuitōs-le plus que l'En-
fer, & parce que rien ne nous priue
des fruiets & des heureux effets que
nous deuons receuoir de cette socie-
té & du commerce que **I E S V S- C.**
d s veut

veut auoir avec nous, que l'affection que nous auons au monde, & l'occupation & cōmerce que nous voulons auoir avec les creatures, tachōs de nous en separer puissamment, & quittons courageusement, du moins d'affection, si nous ne pouuons autrement, quittons dis-je par amour enuers IESVS-CHRIST, & quittons par vertu ce que nous serons contraiuts d'abādonner par la necessité de la mort.



D'une



*D'une autre maniere de societé &
d'union que IESVS-C. veut auoir
avec les Chrestiens par le tres-
adorable Sacrement de l'E-
ucharistie.*

LA Foy nous enseigne que par le
Sacrement de l'Eucharistie, l'a-
mour tire IESVS hors de soy-mes-
me & du throsne de ses grâdeurs, l'a-
baisse en nous, & nous le dōne pour
viure avec nous & dans nous. C'est le
dessein de IESVS-C. cōme il le dit luy-
mesme en l'institutiō de ce diuin Sa-
crement par lequel il veut établir
entre luy & nous vne mutuelle re-
sidence, afin qu'il puisse par ce
mystere d'amour entrer en vne
veritable societé avec nous, & estre
vny

vny à nous, & continuer sa vie con-
uersante parmy les hommes iusques
à la fin du monde, comme il le pro-
met à ses Apostres : *Je suis avec vous
iùsques à la consommation du siecle.*

Il accomplit cette promesse par
ce tres-auguste Sacrement , lequel
selon la doctrine des Peres de l'Eglise,
est vne imitation & vne extension
du mystere de l'Incarnation jusques
à vn chacun des Chrestiens. Cela dit
de grandes choses, car cōme la com-
munication que le Filz de Dieu fait
de soy-mesme à nostre nature qu'il a
unie à sa diuine Personne par le my-
stere de l'Incarnation, est vne exten-
sion de la communication supreme,
qui est dans la sainte Trinité, & par
consequent elle est la plus haute &
la plus diuine communication que
Dieu

Dieu puisse faire hors de soy; de mesme l'Eucharistie qui est vne exren-
sion de l'Incarnation en chacun de
nous, est la plus diuine & la plus a-
bondante communication que Dieu
puisse faire en l'ordre de la grace, car
I E S V S. C H R I S T en cet ineffable
Sacrement se donne tout à nous, & à
chacun de nous, il nous eleue & nous
tire tout à luy par sa vertu, il nous
trásforme en les qualitez par sa puis-
sance, il nous rend celestes & eter-
nels comme luy, & mesme il établit
son throsne & sa demeure en nous
par ce diuin mystere.

De plus par ce diuin Sacrement
Dieu nous est present, il est parmy
nous, il vit en nous, & est vny à vn
chacun de nous en vne maniere si
rare & si diuine, que ne luy pouuáts
donner

donner vn nom (tant elle est singuliere & ineffable!) nous l'appellons sacramentale Sacrement, comme vnion qui est cachee à noz yeux & couuerte sous les ombres de la foy, mais pourtant vnion veritable, & vnion qui contient & met en nous la presence de Dieu. Ainsi par les diuins mysteres que nous adorons, il est tout ensemble en la terre au milieu de son peuple par l'Eucharistie, & il est au ciel au milieu des Anges & de ses Saints dans le throsne de sa Majesté, remplissant en mesme temps & le ciel & la terre de sa gloire, de sa presence, & de sa grace : Bref, ce Sacrement nous donne Dieu, nous fait viure avec luy & de luy, & nous met en vn cōmerce & societé avec luy. Ainsi nous auons Dieu en ce Sacrement

ment d'amour, & nous entrons avec luy en vne sainte societé, & nous jouyssōs de I E S V S plus heureusement & plus parfaitement que le monde n'a fait autrefois au temps de son Incarnation, & pendant sa vie mortelle sur la terre. Je le veux montrer clairement, afin que nous estimions vn si grand benefice, & que nous connoissions maintenant plus que iamais l'Excellence de l'Estat du Christianisme, auquel nous sommes appelez par la misericorde de Dieu.

I. Les hommes qui vivent pendant que I E S V S conuerse visiblement sur la terre le voyent, mais ilz n'en jouysent pas; peu de personnes le connoissent, & on ne le void que dans les abaissemens, & com-

comme dit l'Apostre; *En la ressemblance de chair du peché*, Rom. 8. Dans l'Eucharistie nous le voyons par la foy, (lumiere aussi asseurée & plus infallible, que celle du Soleil) & nous l'adorons dans les grandeurs & en l'Estat de la gloire qu'il a dans le sein de son Pere, & qui plus est, nous le manions, nous le touchons, nous le mangeons, & en cette sorte il est nostre, & il veut que nous soyons à luy, il est en nous & nous sommes en luy, nous viuons de luy & pour luy, comme il vit pour nous, & la vie qu'il vit avec nous est si diuine, qu'il la compare à la vie qu'il meine dans le sein de son Pere. *Io. 6.* Quelle vnion plus solide, quelle société plus intime, quel commerce plus diuin se peut-il imaginer? & que pourrions-nous

rions-nous demander à Dieu de plus grand ?

2. Pendant sa vie voyagee, il est en la terre pour enseigner & racheter les hommes, il meurt & il merite pour eux, mais il ne donne rien, ou s'il donne c'est peu en consideration des liberales profusions qu'il fait de soy-mesme en cet ineffable Sacrement, où il ne merite pas (car ce n'en n'est pas le temps) mais il se donne aux Chrestiens, & avec soy tous les thresors de grace & de saincteté; aussi est-ce vn Sacrement de cōmunion & de communication, par lequel le Fils de Dieu communique à vn chacun de nous, vie de grace & vne semence de gloire, en vn mot il se communique soy-mesme tel qu'il se cōmunique aux Saincts en l'Estat
e de la

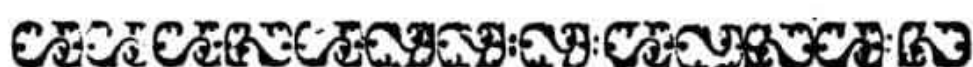
de la gloire en vne façon neaumoins differente. Autrefois il n'estoit en la terre qu'en foiblesse, qu'en impuissance, & soumis à l'empire de la mort, maintenant nous l'auons, & nous en iouyssons en sa puissance tenant l'empire du Ciel & de la terre, là il estoit en pauureté, & en priuation, icy il y est en jouyssance de toutes les grandeurs, & il n'y est que pour nous les communiquer.

3 En la terre & pendant sa vie mortelle, on ne le voit que par fois & successiuelement, les vns voient son enfance, les autres son adolescence, quelques vns ressentent les effets de sa puissance en l'operation des miracles, & plusieurs sont témoins de ses souffrances & de sa mort, & tout cela

Cela ne se fait & ne le voit qu'en vne petite partie du monde en la Palestine, en Ierusalem; mais dans le mystere & dans le Sacrement de l'Eucharistie tout le monde en jouit, du Levant au Ponant, du Septentrion au Midy, il ny a point de nation où les Chrestiens ne jouissent de luy en tous les estats & en tous les mysteres, bref en tout ce qu'il est & sera eternellement.

4. IESVS en sa vie passible porte la qualité de seruiteur & n'est venu au monde que pour servir, il s'assuietti aux Anges, aux hommes & jusques aux demons, lors qu'il leur donne puissance sur sa vie, mais en ce diuin Sacrement il est cōme en son empire, en son throsne, en son Paradis,
c 2 il est

il est comme la propitiation du genre humain, rendant au Pere Eternel l'honneur qui luy est deu, & il est pour receuoir des adorations de son peuple en tout l'vniuers: Ainsi de la terre il en veut faire vn Ciel.



*Des desseins que IESVS-CHRIST
a sur les Chrestiens au tres-auguste
Sacrement de l'Eucharistie.*

Que croirions-nous maintenant que Dieu demande de nous par vn effort si puissât de son amour? quel dessein a-il sur les Chrestiens par vne cōmunication si diuine, & par vne profusion generale de ses dons? ie vous le veux proposer en deux motz, le reste ie le laisse à vostre pieté.

ré. 1. Il nous veut changer en luy :
*Je ne seray pas changé en toy , mais tu
seras changé en moy*, dit-il à S. Augu-
stin. 2. Il fait ce changement non
par vn don ny par vne grace créée,
mais il le fait par luy meisme, par son
humanité sainte & par la puissance
de sa diuinité.

3. C'est le Filz de Dieu qui fait ce
changemēt par l'excez de son amour
qui se sert de ce moyen pour s'vnir à
nous, & prendre vn pouuoir sur nous
comme sur vne chose qui est à luy,
car ayant par son corps prins posses-
sion de noz membres comme siens ,
& nous ayant rendu tous membres
de son corps, de sa chair, & de ses os
par ce diuin atouchement, il a pou-
voir sur nous & acquiert vn droit dōt
la propriété luy demeure pour tous-
c 3 jours.

jours. Quand vous aurez considéré à loisir ces trois circonstances que sçauriez vous penser, & que pourriez vous dire sinon que Dieu ne veut plus que vous soyez homme, mais que vous soyez Dieu, & que vous cessiés d'estre ce que vous estes pour estre ce qu'il est, ô que cete verité a de grands effets, & de grandes choses!

Puis que ce benefice est si celeste, & la communication si diuine & si rare, nous en deuons faire les vſages conformes à la chose & aux desseins de Dieu. Je vous en veux proposer quelques vns, esperant que Dieu vous donnera le reste. Le 1. Ne vous plaisez que d'estre avec Dieu, puis que Dieu ne prend plaisir que d'estre avec vous, que tout le reste nous soit insipide, & que tous les
plaisirs

plaisirs du monde vous soient à contre-cœur, renoncés au mensonge & à la vanité, & faites que voz menus entretiens, & voz occupations ordinaires soient en celuy qui est au profond de vostre cœur, si vous avez les vrayes dispositions de la vertu, ie m'asseure que vous ne pourrez prendre recreation à aucune chose, non pas mesme en la moindre parole inutile : le parfaict Chrestien ne prend plaisir qu'en Dieu & en ce qui est de luy, car il est membre de I E S V S-CH R I S T, & comme tel doit agir sainctement, & ne se recreer qu'és choses sainctes & vertueuses : prenez garde à ce poinct, c'est l'un des plus important proffit que vous puissiez tirer.

2. Reucillez & formez en vostre ame vn grand & continuel desir à ce que Dieu soit en vous tout ce qu'il doit estre, & que vous cessiez d'estre tout ce que vous estes, ayez vn grãd desir de vous perdre & de vous priuer de vous-mesmes, que vostre estre soit aneanty & consommé en celuy de I E S V S qui est en vous.

3. Desirez & demandez que I E S V S - C H R I S T detruise en vous tout ce qui est contraire à Dieu, qu'il y établisse le regne de Dieu, & qu'il en oste la domination que par amour propre, par la vanité de vostre nature vous vsurpez sur vous & sur les creatures.

4. Donnez-vous & vous abandonnez aux desirs de I E S V S - C. qui par ce diuin & tres-adorable Sacrement

ment d'amour vous veut receuoir en luy dans la vie & dans son Estre, dōnez-vous à son desir, qui est aussi grand de vous posseder, comme son amour est grand, par lequel il se dōne à vous, le priant de detruire de la vie presente dont vous vsez & abusez, afin qu'il vous face estre ce qu'il est, à sçauoir *amour & verité.*

Je m'arresterois volontier icy, mais ie ne puis que ie n'aye dit à tous les Chrestiens; que s'ilz considerent ces veritez, s'ilz prennent garde aux desseins de Dieu en cet adorable Sacrement, & s'ilz penetrent par Esprit les effets qu'il produit en nous, ilz connoitrōt & confesseront aussi-tost que ce mystere d'amour les approprie tout à Dieu, les tire hors d'eux-mesmes & du
c s mon-

monde, & les separe du commerce des creatures afin qu'ils soient attachez de cœur & d'esprit à I E S V S, mesprisant tout pour son amour & pour la gloire, & ainsi sera verifiée la parolle que le Filz de Dieu adresse à son Pere dans l'excez de son amour, luy parlant non de ses Apostres seulement mais de tous les bons Chrestiens; *ils ne sont point du monde comme ie ne suis pas du monde. Io. 17.* Voyla ce que j'appelle l'esprit du Christianisme, voyla l'excellence de cet estat que j'appelle diuin.

Et afin que nous puissions mieux nous souuenir de ce que nous auons jusques à maintenant proposé, ie vous en vay faire vn pourtrait raccourcy, sçachez donc que la grace & l'esprit du Christianisme nous
con-

consacre à Dieu & imprime en nous vn caractere de la puissance de I E S V S - C H R I S T, à l'empire duquel nous deuons estre assujctis pour iamais , & porté dans l'Eternité & dans le temps au Ciel , & en la terre l'esprit de la seruitude & d'assujettissement à l'esprit , à la grace , & à la conduite de I E S V S. La grace du Christianisme nous faict enfans de Dieu , & nous donne par misericorde droit à l'heritage , aux grandeurs , & à la vraye gloire de I E S V S - C H R I S T, & par cette grace nous n'auons plus de part au monde , d'autant que c'est l'heritage des vrays enfans d'Adam , mais nous auons droit à la possession de Dieu, puis qu'il est l'heritage de ses enfans.

Cette

Cette grace tire noz esprits, noz cœurs, & noz affectiōs de nous-mesmes, & de toutes les choses créées pour nous vnir à Dieu, & elle nous donne droit d'entrer en familiarité & en alliance avec le Filz de Dieu, lequel se faisant homme par l'Incarnation veut estre avec nous, afin que nous soyons avec luy, & entre en société avec les hommes, & faisant vn eschange heureux pour nous, il se reuest de noz miseres pour nous cōmuniquer sa vie, son esprit & ses grandeurs, & ainsi par la grace de ce mystere nous deuons sortir de noz interets pour entrer dans les interets de I E S V S- C H R I S T, & nous deuons porter les dispositions & les effets des parolles del'Apotre, lequel parlant des choses du monde, disoit:

ie les

ie les tiens cōme siente afin que ie gaigne
I E S V S - C H R I S T, *Phil. 3.* Voyla l'esprit du Christianisme.

Bref, en l'estat du Christianisme nous sommes eleuez à la participatiō de Dieu qui veut estre tout en nous, afin que nous soyons en luy, & **I E S V S C H R I S T** par son corps & par son sang qu'il nous donne en l'Eucharistie, nous eleue & nous vnit à Dieu, il nous fait viure de sa vie & nous cōmunique tout ce qu'il est, afin qu'il nous soit toutes choses, & que le monde ne nous soit rien : Ainsi la grace du Christianisme nous vnit à **I E S V S - C H R I S T**, nous remplit de la vie, & de son esprit, & nous fait vn autre luy mesme, & partant elle nous oblige de sortir de nous & du mōde pour estre en **I E S V S C H R I S T**.

Ic

Je sçay bien qu'il faut estre au mō:
de &, qu'ils'en faut seruir tant qu'il
plaira à Dieu nous laisser en ce lieu
de captiuité, mais il ne faut pas estre
du monde, il y faut demeurer cōme
en vn lieu de passage, & nous seruir
de tout ce qui est au monde comme
d'un habit d'hyuer estāt prest de nous
en depouiller, quād le soleil de justice
viendra à son midy, ie veux dire quād
il plaira à Dieu, vsōs de toutes les cre-
atures cōme d'une medecine neces-
saire à l'estat present de noz infirmi-
tez & de noz besoins, mais que ce soit
toufiours à contrecœur cōme faisāt
violence à nostre amour qui ne veut
que Dieu, qui ne prend plaisir qu'en
Dieu & qui n'aspire & n'espere qu'en
Dieu.

CONCLV.



CONCLVSION DE LA premiere Partie.

Quelle doit estre la vie du Chrestien ?

VOyla les Excellences du Chri-
stianisme que nous auõs pro-
posez en peu de motz , & à dessein,
puis qu'en ce volume nous n'auons
autre intentiõ que de mōstrer qu'elle
doit estre la vie du Chrestie pour estre
cōforme à l'Estat, à la grace & à la di-
gnité, à laquelle il est cleué par I E-
S V S - C H R I S T. Or pour entrer en
cette connoissance, il suffit que nous
voyons ce que nous sommes, c'est
ce que i'ay pensé monstrier en cette
1. Partie, proposant cōme en vn ta-
bleau

bleau racourcy l'essence, la dignité & l'eminēce de la grace du Christia-
nisme, ce que i'ay faict brefuement,
me contentant de dire les veritez
principales en ce sujet, pour laisser
le reste à la pieté & consideration de
ceux qui en voudront profiter.

Que si nous regardons avec la
lumiere de la foy ce qui a esté dit,
nous verrons clairement quelle doit
estre la vie du Chrestien, & nous
connoissons que le dessein de I E-
S V S-C H R I S T formant son Eglise
(que S. Paul appelle nouveau mon-
de, *Heb. 2.*) a esté de consacrer, de
s'appropriier, & de s'vnir diuinemēt
noz ames, & de les separer d'elles-
mesmes; & de toutes les creatures,
afin que par vn cercle & par vn heu-
reux retours il soit en nous, & nous
soions

foyons en luy, nous viuions en luy,
& de luy comme il vit en son Pere
de la vie de son Pere, & qu'ainsi il
nous rende à son Pere & nous refere
à luy, duquel nous nous estions sepa-
rez par le peché pour estre à nous, &
pour nous referer à la creature.

En cecy est comprise la perfection
de la vie Chrestienne, de laquelle
nous ne pouuions parler pour en bien
parler que selon les termes de Sainct
Paul vray maistre des Chrestiens; es-
coutez ce qu'il en dit aux Collossiens
c.3. escriuant aux nouueaux cōuertis,
il dit, *vous estes morts & vostre vie est
cachée avec Christ en Dieu.* Passage
qui contiēt des contrarietez apparē-
tes, car si nous sommes morts, cōme
se peut il faire que nostre vie soit ca-
chée, & cachée dans Dieu qui est la
f vraye

vraye vie, & si nous sommes en Dieu qui est la vie de noz ames comme sommes nous morts, & toutefois l'Apostre ce verité assure que le Chretien est mort, & que sa vie est cachée en Dieu; il veut dire que nostre vie est vie & mort tout ensemble. D'autant que nostre vie est vne vie de grace, qui est la vraye vie de noz ames, & bien mieux que l'ame n'est la vie de nostre corps : or le propre effect de la grace du Christianisme est d'operer en nous ce que la mort naturelle fait en tous les hommes; par la mort l'ame est separée du corps & de toutes les choses qui sont au monde, aussi la grace nous doit separer de nous mesmes de toutes choses & du peché, afin qu'estant ainsi separez de tout nous viuions en Dieu & de Dieu.

Icy

Icy l'Apoſtre nous montre toutes les proprietez de la vie Chreſtienne , car il veut qu'eſtant ſeparez de tout nous ſoyons *En Chriſt* , c'eſt à dire, liez d'une vnion indiffoluble avec I E S V S - C H R I S T pour viure de ſa vie , & nous referer avec luy à la gloire de la treſſaincte Trinité. La vie du Chreſtien eſt cachée , parce que veritablement elle eſt cachée à la veüe & à la puiffance du monde qui ne la voit pas toute , elle eſt petite & baſſe & ne l'eſtime pas , d'autant qu'elle eſt humble & abjecte , meſme il meſpriſe de la voir & de la connoiſtre comme eſtimant indigne du monde , ceux qui viuēt Chreſtiennement ne veulent pas ſ'aſſujettir à la corruption des hommes du ſiecle; ainſi cette vie eſt cachée à

f z la veüe

la veüe, & plus encore à la puissance du monde, car l'ame viuant ainsi elle est au dessus de tout pouuoir humain, & se trouue insensible à toutes sortes de mepris & de confusion & comme le diamant demeure entier & s'affermit sous la violence des coups, aussi le parfait Chretien demeure plus fort & plus constant dans les violences de la tentation, des disgraces & de toutes sortes d'affliction.

Telle est la vie parfaite des Chre-
tiens selon S. Paul, vie qui va imi-
tant & adorant la vie de I E S V S
C H R I S T en la terre, qui selon les
oracles des Prophetes est vn Dieu
caché, caché dans noz bassesses, &
caché aux yeux de tous les hom-
mes qui ne le regardent & ne le re-
con-

connoissent que comme homme ,
 & caché à leur puissance, car lors
 mesme que l'enfer & le monde, les
 demons & les pecheurs ont voulu
 triōpher de luy, luy rauissant l'hon-
 neur & la vie, il triomphe d'eux, mō-
 trant qu'il a puissance (comme il dit)
de mettre sa vie & la reprendre quand
il luy plait. Ainsi la vie de IESVS est ca-
 chée aux yeux des hommes qui ne
 le connoissent pas, & elle est ca-
 chée à leur puissance, puis que luy
 mesme triōphe de ses ennemis, de la
 mort & du peché : Tel doit estre la
 vie du Chrestien.

Sainct Paul en parle en d'autres
 termes aux Ephesiens chap. 4. où il
 dit que toute la perfection Chre-
 stienne consiste à se depouiller &
 à se reuestir, à se depouiller du vieil
 f 3 hom.

homme qui est Adam, à renoncer à son esprit & à ses œuvres, & se reueſtir du nouuel hōme qui est I E S V S-CHRIST, eſtre remplis de ſon Eſprit, de ſes dons, & de ſes graces, c'eſt la premiere proteſtation que nous faiſons au Baptême, car en cette action ſi ſolemnelle deuant que nous ſoions cōſacrez à la Treſſ. Trinité, & que nous ſoions receus & faits Enſās de Dieu, nous faiſons profeſſion tres-particuliere de renōcer à Adam & au monde pour adherer à I E S V S-CHRIST, & nous ſeparons de l'vn, pour nous vnir à l'autre; ainſi en cette action ſi ſaincte & ſi heureuſe nous nous depoũillons de luy pour nous reueſtir de l'autre. C'eſt le premier pas que nous faiſons en l'Eſtat du Chriſtianisme, ſelon le témoignage de l'Apoſtre.

Si nous pesons attentiuement ces parolles de l'Apostre, & si nous croyons à sa doctrine Apostolique, nous verrons incontinent que la perfection du Chrestien, & tout son bonheur consiste à adherer à IESVS-CHRIST, à luy estre vnis, & à estre reuestus de luy, car comme toute la grandeur de la nature humaine qui a esté choisie au mystere de l'Incarnation pour estre la nature d'un Dieu, consiste en ce qu'elle est vnies au verbe, qu'elle subsiste en luy & opere par luy, aussi toute la perfection de l'ame Chrestienne consiste en ce qu'elle demeure en IESVS-CHRIST, en ce qu'elle luy adhere, qu'elle vit de sa vie, & n'opere que par son Esprit: Or cecy ne peut estre qu'autant que l'ame s'éloigne d'elle-mesme, &
de

de toutes les creatures, car pour parler avec S. Paul, nous ne sommes reueſtus de I E S V S - C H R I S T, qu'autant que nous ſommes depouillez du vieil homme, qui eſt contraire à *Jeſus-Chriſt.*

D'où vient qu'il faut prendre pour vne doctrine tres-certaine que l'abnegation & le depouillement eſt le principal point de la perfectiõ Chreſtienne, & ſi neceſſaire que S. Bernard a oſé dire, qu'il nous ſeroit plus expedient de n'auoir iamais eſté que de demeurer en nous & à nous, paroles tres-veritables, car nous de- uons tenir pour tout aſſeuré que Dieu ne vient & ne demeure en l'ame, qu'autant qu'elle ſort d'elle-mefme, & qu'elle ſe depouille & ſ'ancantit, tant plus eſt grand l'anean-

nean.

neantiffement, plus elle fait de place à Dieu, si elle retranche peu, Dieu la remplit peu, si elle se priue de beaucoup, Dieu la remplit beaucoup, & sans faillir il l'occupera toute, & demeurera toute en elle, si l'ame s'aneantit & se dépouille toute.

Nous voyons & nous adorons ce procédé de Dieu au mystere de l'Incarnation, qui est la cause & l'exemple de la vie de noz ames, car le Verbe Eternel choisissant la nature humaine pour s'vnir à elle & operer en elle & par elle nostre redemption, il la veut premierement dépouiller de sa subsistance, & de la personne humaine, pour nous montrer que nous ne sommes point susceptibles de Dieu, si nous ne nous abandonnons nous-mesmes; & pour nous ensei-

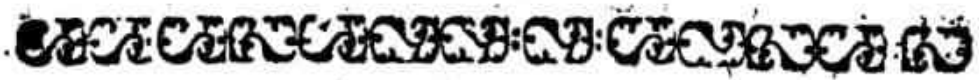
enseigner, que si nous nous depouillons de nous-mesmes, & si nous nous priuons, & vuidons de toutes choses creez, sans doute Dieu nous remplira des diuines, car la grace aussi bien que la nature abhorre le vuide.

Aprenons donc à nous priuer des choses humaines, pour nous enrichir des diuines: sortons de nous & quittons le commerce que nous auons avec les creatures pour estre en **I E S V S**, & pour entrer en communion & societé avec Dieu: Renonçons à nostre esprit & à nostre propre conduite, pour nous abandonner à celle de **I E S V S**, & le laisser viure & regner en nous, selon les desseins qu'il en a. Bref, depouillons-nous de nous-mesmes pour nous reuestir

teuestir du Fils de Dieu, car encicy
consiste la perfection Chrestienne
que nous deuõs chercher en la terre,
que si vous en voulez connoistre la
necessité & les pratiques, donnez
vous la patience de lire les traittez
suyuans.



P A R



*S'ensuyt la deuxiesme
Partie.*



PARTIE II.

DES DIVERS MOTIFS

*qui nous obligent de vivre dans un
abandonnement de nous-mêmes à*

*Dieu & à la conduite
de I E S V S.*

DE LA NECESSITE' DE

LA VIE ET DES VERTVS

INTERIEURES.



I nous considerons l'hō-
me en sa nature dez que le
peché l'a depouillé des
dons de Dieu, & des fa-
ueurs dont la main puissante de la
Diuinite l'auoit liberalement enri-
chi, nous ne le verrons plus que dās

B 3

lés

les bassesses, dans l'impuissance, & dans l'erreur : Ce bel esprit de l'hōme ou plustost cet homme tout esprit, n'est plus que chair, & cette belle ame qui ne respiroit que pour le ciel & qui s'entretenoit delicieusement dans la connoissance des veritez infaillibles, & se nourrissoit de la contemplation des grandeurs de Dieu, comme d'une rosée diuine & d'une manne celeste, maintenāt apres vne cheutte si funeste, s'attache opiniastrément aux biens perissables de ce monde, croit aux mensonges, s'amuse aux vanitez, & ne peut plus s'esleuer à Dieu, tant le peché l'a rendue miserable & impuissante !

Il est fait semblable aux bestes, dit vn Roy Prophete, & l'Apostre d'escriuant l'estat où le pecheur est
reduit,

reduit, le declare incapable de la connoissance des choses qui sont de l'Esprit de Dieu. *L'homme sensuel, dit-il, ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, car elles luy sont folies & ne les peut entendre.* 1. Cor. 2.

C'est pourquoy ie ne doute pas que les voyes que ie veux proposer qui sont comme ie crois selon (l'Esprit de Dieu) ne paroissent ou trop eleuées, ou trop interieures, & au dessus de la capacité de nos esprits, elles le sont, ie le confesse, si nous regardons l'homme en l'impuissance & en la corruption de sa nature.

Mais nous croirons le contraire, si nous considerons que le Fils de Dieu est venu au monde, & s'est fait homme pour enseigner aux hommes la vraye façon d'hōnorer, d'ay-

B 4

mer,

mer, & de seruir à Dieu, & qu'il leur en laisse la puissance, d'autant qu'il a mis en son Eglise vn thresor inespuisable de graces, duquel toutes les ames doiuent tirer force en leur foiblesse, secours en leurs necessitez & capacité dans l'incapacité mesme de leur nature. Pesons cecy, car c'est de I E s v s Homme-Dieu, que nous deuons aprendre la façon d'aymer, d'adorer, & de seruir Dieu, & c'est de luy que nous deuons prendre la grace pour le faire ; ie passe outre & ie dis de plus que nous deuons en I E s v s & par I E s v s operer par dessus nos forces & nostre nature, & rien ne nous doit sembler difficile ou impossible pour luy, puis qu'il nous donne la grace & son esprit en abondance pour l'accomplir.

Pour

Pour croire cecy, il faut que nous considerions seulement les desseins du Fils de Dieu en la profusion de ses graces & de ses dons, & que nous regardiõs à loisir (mais avec les yeux de la foy) ce qu'il veut operer en nous par les graces & par les diuines communications; arrestõs nous y maintenant, & nous verrons que cette grace, nous tire de nostre impuissance, nous eleue par dessus nostre nature, nous donne vn nouuel estre, vne nouvelle vie toute interieure, & toute cachee en Dieu, vie singulierement propre à l'estat du Christianisme, & de laquelle doiuent viure tous les Chrestiens.

Le Fils de Dieu parlât à la Samaritaine, & par elles à tous les Fideles fait vn discours digne d'estre consideré

B s

en cc

en ce sujet, & qui contient en soy l'intention qu'il a, établissant son Eglise, l'heure viendra, dit-il, & elle est desia venue en laquelle les vrais adorateurs adoreront le Pere en esprit & verité, car aussi le Pere en demande de tels qui l'adorent. Remarquez ces motz, le Pere en demande de tels. Puis il semble en donner la raison quand il adjoute : Dieu est Esprit, il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & verité. Io. 4. Quel plus puissant & plus clair temoignage voulons nous auoir de la volonté de Dieu, qui cherche & choisit des ames qui l'adorent en esprit & verité? & s'il les choisit luy-mesme, & les appelle à cette nouvelle vie, il ne faut point douter qu'il leur donnera la grace à tel estat.

Dece

De ce passage, & d'autres dont S. Paul est rempli, nous aprenons. 1. Que la vie des Chrestiens doit estre parfaite, & qu'ils doiuent seruir Dieu *en verité*, sans s'amuser aux vanitez, & aux choses de la terre, qui ne sont que mensonge. *En verité*, c'est à dire, conformement aux grandeurs de Dieu, & au principe dont l'ame prend puissance de seruir Dieu, qui n'est autre que la grace & les dispositions de IESVS-CHRIST qui est *Esprit de Verité*: & nous aprenons encore que la perfection de cette vie est interieure, puis qu'il le faut adorer *en esprit*. 2. Nous deuons croire que Dieu demandât de nous vne vie toute interieure & parfaite, il donnera infailiblement la grace necessaire, pour y arriuer. 3. Puis que nous auons besoing

soing de cette grace, il la faut demãder, rechercher, & s'appuyer en icelle & ne faut pass'arrester en la cõsideration de nostre impuissance, ny en l'experience que nous auons de nostre incapacité, mais nous leuant au dessus de nous-mesmes par l'esprit de la foy, il faut esperer en celuy qui ne cõmande rien d'impossible, & qui dõne abondamment la grace necessaire, pour accõplir ce qu'il demande.

C'est ce qu'il faut aprendre aux ames, mais le sentiment des Chrestiens est arriué à telle corruption, que non seulement on ne veut pas desirer les vertus solides & interieures, ny on ne les demande pas à Dieu, mais au contraire plusieurs estimẽt, qu'il n'est pas necessaire de les posseder, & que telle vie est pour peu de person-

personnes, comme si I E s u s parlant à la Samaritaine, n'eust parlé que pour elle, & nō pour toute l'Eglise? & d'autres se persuadent, qu'il est impossible de les acquérir, cōme ne croyant au grand Apostre, qui disoit : *Je puis tout en celuy qui me conforte.* Phil. 4.

Cette tromperie n'est que trop visible, car si des filles les plus foibles ont assez de force, pour renoncer au mōde, & par des liens indissolubles s'obliger avec vn corps petit & fluet à des austeritez presque insupportables, esperant que la grace leur fera surmonter les difficultez, & fortifiera leur foiblesse, comme l'experiēce en est assez commune ; pourquoy ne croyrōs nous pas, qu'elles aurōt assez de grace pour acquérir les vraies vertus? cōme celles d'abandonnēmēt,
de de-

de degagement ; d'aneantissement ?
& autres semblables ? si elles veulent
s'abandonner à la puissance, & à la cō-
duite de la grâce ? & si elles le peu-
uent par l'ayde de la grace ; n'est-ce
pas tromper ces ames , quād on leur
dit que les vertus interieures sōt trop
hautes, & ne sont pas conformes à la
petitesse de leurs esprits ? car dire cela
c'est proprement dire, ou que Dieu
n'a pas la puissance, ou qu'il n'a pas
la volōté de les y ayder, parolles trop
indignes cōme si la lumiere de grace
& la force de l'amour, qui sort du sein
de Dieu, n'estoit pas suffisante pour
fortifier leurs esprits, & assez brillāte
pour illuminer leurs entendements ?
mais combien plus grande & plus
dangereuse est la tromperie de ceux
qui se fōt croire qu'ils sont assez par-
faicts

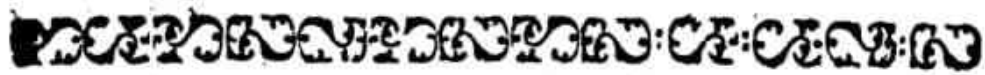
faictz sans ces vertus, & qu'ils ne sōt pas obligez à vne vie si interieure.

Quittant ces abus obeyssons à I E S V S-CHRIST, qui veut que nous seruions Dieu *en esprit & verité.* Croyons à l'Apostre, qui dit, *si nous viuons d'esprit, cheminons aussi d'esprit,* Gal. 4. & aprenons, que tous les Chrestiens, sont obligez à la perfectiō; que Dieu donne la grace suffisante pour y arriuer; que la grace n'afoiblit ny l'ame ny le corps; brief cōfessons avec l'Apostre que nous sōmes nouuelles creatures de I E S V S-CHRIST, & qu'il a droit & pouuoir de faire ce qu'il veut par les ames, & dans les ames; si l'ame le laisse agir & si elle tache de se rendre fidelle à ses mouuements; c'est pourquoy ayons soin de nous laisser à la grace, travail.

travaillons en l'acquisition des vertus interieures apuyez sur la grace: faisons que la grace regne en nous selon les desseins de Dieu : & que Dieu habite en nous , comme dans vn tabernacle viuant, que I E S U S-CHRIST a consacré par son sang, & nous verrons par experience qu'avec Dieu, nous pouvons tout.



Prati-



*Pratiques pour se disposer à recevoir
la grace à l'acquisition de la vie
interieure.*

A Vant que ie passe outre, ie suppose que ie parle aux ames, qui veullent viure vertueusemēt, & parfaitement, en l'estat du christianisme selon IESVS-CHRIST qui est en la loy & la regle; & ie parle à ceux, qui cōme fidelles dispensateurs des dōs de Dieu, & de ses graces, en veullēt faire vn vſage selon les desseins & l'intention du fils de Dieu; & pour parler avec l'Euangile; de ceux qui travaillent pour rendre les fruits au centuple.

La premiere chose que ie demande à telles ames, c'est qu'elles considerēt quelle est la fin de la vie, & des actions

ctions du Chrestien; car c'est ce qu'il faut connoistre tout premierement, comme aux choses naturelles, la premiere pensée & cōnoissance de l'ouurier, c'est la fin de son ouvrage. De mesme en la pieté il faut voir quelle est la fin de nos actions, afin que la connoissant nous prenions du courage, à entreprendre; & de la fidelité à pratiquer les choses, qui nous sont proposées.

Or nous sçauons, que la fin de l'ame Chrestienne, n'est autre, que Dieu qui est la perfection & la consommation, dit l'Apostre, lequel elle veut chercher & posseder, cōme son vnique bonheur, & le posseder pour vne eternité. Celuy qui veut comprendre l'excellence, & la dignité de cette fin, doit connoistre la
grandeur

grandeur & la dignité de Dieu, d'icy nous aprenons quelle doit estre la vie de nos ames, quels nos entretiēs; & combien sainctes doiuent estre nos actions; car si les moyens sont proportionnez à la fin, il faut necessairement, que la fin de nos ames, estant surnaturelle & rien moins que Dieu, aussi les moyens, que nous choisirons pour arriuer à cette fin, soient surnaturels & diuins, c'est pourquoy ceux qui cherchent la perfection (qui est en la jouyssance de cette fin,) doiuent auoir vn soin tout particulier, d'embrasser toutes les actiōs, & les vsages qui peuent les y conduire, & ils doiuent euitier & mespriser comme vaines, & superflus, les choses, qui ne seruent de rien, pour acquerir cette fin & celles

C 2

qui

qui les en destournent; c'est iustement, ce que i'espere de monstrier moyenant la grace de Dieu, & par voyes de dispositions, ie propose trois verités, d'où on doit former trois actes, qui seruiront pour nous mettre avec verité, dans le chemin de la grace.

1. *Verité.* L'Ame peut tout, avec la grace de Dieu, & a droit & pouuoir d'eleuer cette ame à tel degré de communication qu'il luy plaira, & de faire en elle ce qu'il voudra.

2. *Verité.* Il faut que l'ame donne son consentement à la grace, & aux operations de Dieu en elle.

3. *Verité.* Il y a en l'ame non seulement incapacité, impuissance, & foiblesse, mais encore opposition, & empeschement à la grace & aux dōs de Dieu.

Il faut pratiquer trois actes conformes à ces trois veritez, & la pratique ſ'en doit faire autant ſouuent que l'on peut, & avec vne ſerieuſe application.

1. L'Ame ſe doit abandonner à la grace, & ſe dōner à tous les deſſeins & conſeils de Dieu ſur elle, avec vn deſir de dependre efficacement de l'eſprit, & de la conduite de Dieu, & de porter en elle toutes les voyes où Dieu la veut mettre, & tous les effets de la grace, & de la conduite de Dieu.

2. L'Ame doit Produire vn acte par lequel offrant ſon conſentement à Dieu autant qu'il le deſire, elle proteſte qu'elle cōſent pour lors & pour tousiours à toutes les operations de **I E S V S** en elle.

C 3

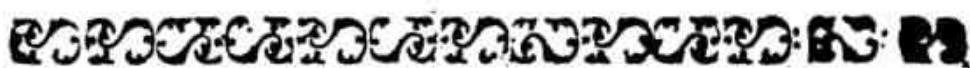
3. Elle

3. Elle renoncera fortement à elle-mesme, à tous les droits qu'elle a sur soy, à tous les empechemens, & imperfections qui sont en elle ; implorant sur soy la bonté de I E S V S, & la puissance de son Esprit, pour anéantir en elle toutes les imperfections, & en oster tous les empechemens qui peuuent estre opposez à la grace, à son Esprit, & à sa conduite.

Ces trois actes sont necessaires, & disposent beaucoup l'ame aux graces de Dieu, & n'y a point d'esprit qui ne soit capable de penetrer les veritez, & de former les actes que nous auons proposé.

Car il faut remarquer que dans les voyes de la grace on ne demande pas vn esprit eleué pour penetrer les veritez & moins encor vne imaginatiõ
bien

Bien forte & prompte pour se représenter les choses ; au contraire Sainte Tereſe eu volontiers arraché & l'une & l'autre de ſon ame ; on demande ſeulement vn bon deſir & volonte', vn iugement ſoumis, ou bien pour mieux dire, on ne demande autre choſe finõ que l'ame n'aye ny eſprit, ny volonte', mais qu'elle les aneantiffe, & en faſſe vn ſacrifice aux pieds de I E S V S - C H R I S T par honneur, & en hommage de ſon eſtre infinie & ſouuerain : en vn mot il n'y a force ny eleuation en la vie interieure, s'aneantir & ſe perdre en Dieu, c'eſt tout ce que l'on demande, qui a cela, a tout, & ſans cela il n'a pas grand' choſe.



M O T I F I.

*Auquel l'Âme se considere comme
creature de Dieu.*

NOus sommes creatures de Dieu, c'est la premiere qualite que nous portons ; comme telz, nous sommes à luy, & nous sommes souz sa conduite, souz sa prouidence, & soumis à sa puissance ; la qualité de Createur luy donne ce droit, car c'est à Dieu de conseruer & de gouverner souuerainement & independemment tout ce qu'il a créé : En suite de cette verité nous sommes aussi à I E S V S - C H R I S T, & soumis à sa sagesse, & prouidence ; d'autant que le Pere Eternel qui a faict & créé

& créé toutes choses par son Filz, il les conserue & les gouuerne par son Filz; & lors que son Filz s'est faict homme, *le Pere Eternel*, dit S. Paul, *l'a établi Maistre & Seigneur de toutes choses.* Heb. 1. Ainsi nous sommes tous delaissez à la puissance, à la prouidence, & à la conduite de Dieu, & de I E S V S-C H R I S T.

Or si Dieu a vn soin de toutes les creatures, mesme des plus petites, s'il les gouuerne & les cōserue toutes, si toutes sont soumises à ses volontés, & à sa conduite? Bref, si tout le monde ne subsiste que par ce soin, & par cette puissance de Dieu, & de I E S V S, mesme si toutes les creatures, voire les plus insensibles, selon S. Hierome, sont sensibles & obeyssantes à ce Dieu qui les gouuerne; n'est-

C s

il pas

il pas raisonnable que l'ame intelligente & capable d'election se soumette volontairement & invariablement à certe diuine puissance ? & laisse le soin de tout ce qu'elle est, à cet amoureux I E s v s ? duquel le soin est tout amour, la sagesse est infailible, & la puïssace est toute puïssante ?

Eleuons-nous en la consideration de la puissance, & de la prouidence de Dieu, & nous verrons qu'il a plus de soin pour les ames, que pour toutes les autres creatures, & que pour tout le monde ensemble ; car I E s v s est mort pour nos ames ; & il est venu au monde pour en estre le Gouverneur & le Maistre, comme il en est le Redempteur ; quel besoin auons-nous donc de tant de prouiden-

uidence & de soin estant en la conduite d'un Dieu, dont la nature est bonté, & son estre n'est qu'amour, la puissance n'est que misericorde ?

L'ame adherant à ces verités, doit incontinent s'abandonner du tout, & perdre tout le soin qu'elle peut auoir, pour demeurer dans un véritable assujectissement & abandonnement d'elle-mesme, & de tout ce qui la regarde, a la pure volonté de Dieu, & a la conduite de I E S V S : elle est obligee d'entrer en cette disposition; car si elle veut viure selon les devoirs qu'elle a à son Createur, & à I E S V S, elle doit demeurer au regard de Dieu, dans le mesme assujectissement, dependance, & abandonnement à tout ce que

ce que Dieu veut d'elle, & faict en elle comme les autres creatures demeurent deuant Dieu, leur Createur; par exemple, comme la fleur des champs qui est toute delaissee à son Createur.

Je dis encore, que tout ainsi comme la premiere condition de la creature, est d'estre en tout, & tousiours en cet abandonnement au regard de son Createur, duquel si elle venoit à sortir, elle ne peut estre que tres-miserable. Aussi ie ne demande à l'ame en suite de ce premier motif, sinon qu'elle se laisse à Dieu, comme fait vne fleur des champs, & vn vermisseau de terre; hormis que ce que la creature irraisonnable fait par nature, & par instinct, nostre ame le fasse par amour, par election, & par esti-

estime de la grandeur de Dieu, & avec vne aimable & humble reconnaissance de ce qu'elle est deuant la suprême Majesté de Dieu son Createur.



MOTIF II.

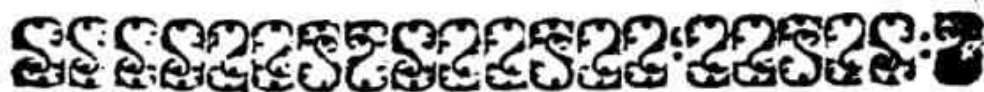
Auquel l'homme se considere comme pecheur & enfant d'Adam.

IL n'y a rien de plus indigne, de plus inutile, & de plus incapable que l'homme; son indignité est si grande, qu'il a fallu que le Fils de Dieu aye acheté par son Sang la plus petite pensée que l'homme puisse auoir de seruir Dieu, voire mesme la permission de se presenter à luy; & c'est vne grande misericorde que Dieu

Dieu nous souffre en sa presence;
& nous permet d'esperer en luy
& en sa grace, nous sommes tom-
bez en ces miseres à cause du pe-
ché.

Car nous regardant comme en-
fans d'Adam, nous sommes crimi-
nels deuant les yeux de Dieu, non
seulement indignes de la grace,
mais encore indignes de la vie, & de
jouyr de ce monde ny d'aucune
creature. En la consideration de cet-
te verité nous verrons que c'est à
Dieu seul de faire en nous, & de
nous tout ce qu'il luy plaira, & que
comme le criminel se laisse à la vo-
lonté de son Prince, & de son Iuge,
demeurant dans vne humble crain-
te deuant luy: De mesme l'ame en
cette pensce, se met deuant Dieu, se
laisse

laiſſe toute à luy, & prend tout de luy avec ſoumiſſion, n'ayant autre ſoin que de demeurer en vne profonde humilité, pour emouuoir à miſericorde celui deuant les yeux duquel elle n'eſt qu'abomination.



Trois verités qui nous mènent à l'humble connoiſſance de nous-mêmes.

IL importe que nous connoiſſions ce que nous ſommes, pour nous rendre dignes de la grace de Dieu, & pour toutes ſortes de vertus, princi-

principalement pour entrer dans les voyes d'abandonnement de soy-mesme à Dieu, & à l'Esprit de IESVS: pour nous tirer à cette connoissance, il faut que l'ame considere à loisir les verités qui s'ensuiuent.

1. *Verité*: Que tout bien vien d'en haut du Pere des lumieres, & tout bon œuvre vien de Dieu par son Fils. D'où l'ame peut apprendre, 1. qu'elle n'a rien que de Dieu, 2. qu'elle est obligee de receuoir les dons de Dieu si elle ne veut se rendre infidelle, 3. qu'elle doit rendre à Dieu, c'est à dire, referer à Dieu tous les benefices qu'elle reçoit de luy. Où il faut remarquer qu'icy sont compris les deuoirs de l'ame, qui doit auoir deux mouuemens continuels vers Dieu; l'un de receuoir son Esprit;

prit, les dons, & les graces ; l'autre faire vn bon vſage de les dons. Ainſi I E s v s par ſon Eſprit & par ſa grace doit prēdre puiſſance ſur nous, pour faire en nous, & de nous tout ce qu'il veut; & nous deuons prendre force en luy, & conduitte de luy, pour faire vſage continuel de ſon Eſprit, & de ſes dons, & c'eſt en cecy que conſiſte tout le bon-heur & la felicité de l'ame.

2. *Verité* : Que nous ne pouuons, ny ne meritons pas de ſeruir Dieu, ou de faire quelque bon œuure, mais il faut que Dieu nous donne la penſée du bien; & cela ne ſuffit pas, il faut encore que nous ayons de luy la volonte' & reſolution; & l'ayant receuë ſi Dieu ne nous en dōne l'accompliſſement, & la perfection, ce
D n'eſt

n'est rien; & apres tout cela la perseuerance jusques à la fin nous est necessaire, laquelle nous ne pouuons auoir que par la misericorde de Dieu. Cecy estant cōsideré l'ame voit cōbien elle doit estre abandonnée & dependante de l'Esprit, & de la conduite de Dieu & l'extreme necessité qu'elle a de I E S V S, & de sa grace.

Nous aprenons de cette verité, que la puissance de seruir Dieu, ou de faire quelque bon œuure n'est pas en nous, mais hors de nous, c'est à dire, en I E S V S : on nous peut bien donner des regles, des constitutiōs, des diuers moyens, & documents pour pratiquer la vertu, mais il la faut chercher en I E S V S, & trouuer en luy l'Esprit & la grace que Dieu nous veut donner pour les accomplir.

plir. C'est pourquoy nous voyons plusieurs ames estre dans vne bonne obseruance, & qui trauail-
lent beaucoup; & neanmoins ad-
uancent peu en la perfection;
qu'elles y desirent; parce qu'elles
ne cherchent pas la grace où elle est,
ny ne trauaillent pas avec soumissiõ
à l'esprit de la grace, & comme trou-
uant en I E S V S seul leur force & la
puissance d'agir, mais elle veullèt s'ad-
uācer par la force de leur esprit. Voi-
cy comment il faut faire.

1. Desirer la grace & l'esprit de
I E S V S: car nous sçauons que Dieu
n'a pas voulu dōner son Fils au mō-
de qu'apres que le monde l'a desirē
quatre mille ans. 2. Il faut crier & de-
mander apres I E S V S liberateur de
nos ames, & le principe de la grace.

D 2

3. Il

3. Il ne se faut appuyer qu'en la vertu, & en la grace de IESVS, & auoir vn continuel recours à luy ; & c'est à mon aduīs ce qu'il faut entendre quand on dit faire ses actions par esprit, & par soumissiō à la grace.

3. *Verité*: Nous sommes enfans d'Adam qui nous a engendré dans la condamnation, qui nous donne la nature, & la vie, mais dans la puissance du peché, qui nous assujettit au diable: nous portōs tous le joug d'iniquité que l'Escripture appelle le regne de la mort, nous ne pouuons faire que des œuures de mort & de captiuité, dégradēs de la grace de Dieu, de sa iustice, & de sa saincteté: partāt nous ne pouuons aller à Dieu, qui est nostre fin & nostre perfection ; mais au contraire nous nous en séparons

rons, ſi ce n'eſt qu'en tout nous ſoyons aydez de ſa grace, & de ſon Eſprit. En ſuite de cette verité diſons, que pour nous etablir dans les voyes de ſalut, nous ſommes obligez de faire deux choſes : l'une de renoncer à Adam, à ſon eſprit propre, à ſes forces, & à tout ce que nous tenons de luy, c'eſt à dire, renoncer à nous-mêmes : car hors de la grace tout ce que nous auons, & ce que nous ſommes, vien d'Adam; l'autre eſt de nous donner au Fils de Dieu, nous laiſſer à ſa conduite, & entrer en ſon Eſprit, & en ſa vertu ; & ainſi nous deuons ſortir de nous-mêmes, & de tout ce qui eſt noſtre, pour viure dans l'Eſprit de & dans la vertu
I E S V S en ſuite de cette renoncia-
tion.

D 3**Prati-**



*Pratiques interieures pour nous dispo-
ser à receuoir l'esprit & la
grace de I E S V S.*

TAnt que nous agirons par nous, & que nous nous conduisons par nous-mesmes, & par nostre esprit, il est certain que nous nous éloignerons de Dieu, & que nostre propre conduite nous mennera à nostre ruyné : car l'esprit qui est en nous c'est l'esprit d'Adam, & nostre nature est la nature d'Adam, & par consequent vn esprit & vne nature qui est au diable à cause du peché, car par nature nous naissons enfans d'ire ; il faut donc necessairement

ment tuer en nous cet esprit, & arracher de nous s'il estoit possible cette nature, pour etabliſſer en nous I E s v s, qui est le ſecond Adam, & faire regner en nous ſon Esprit: nous ſommes obligez de faire tout cecy, & pourtant nous ne le pouuons faire ſans la grace, & ſans la miſericorde de Dieu, c'est pourquoy avec vn humble reſſentiment & reconnoiſſance de noſtre miſere, nous pouuons faire les actes ſuiuans.

1. Deſirer, mais d'vn deſir efficace, d'eſtre remplis & poſſeder de I E s v s, & de luy eſtre du tout ſoumis, & le luy demander avec humilité, & nous offrir & donner à luy pour cela. Quand il nous donne les primices de ſon Esprit,

D 4

&

& qu'il commence de viure, & d'agir en nous, alors nous deuons estre fideles pour y correspondre, & auoir vne grande attention à les mouuemens, & à les operations diuines & interieures.

2. Il faut souuent renoncer à nous mesmes, à nostre amour propre, & à nostre esprit pour nous victimer deuant Dieu; c'est à dire, renoncer à nos propres intentions, inclinations & dispositions, pour ne plus viure que dans la volonté saincte, dans les intentions & dispositions diuines & adorables de IESVS: car comme anciennement la victime estoit non seulement tuee, mais encore consommee deuant Dieu, aussi deuons-nous nous offrir en cette disposition, afin que Dieu nous ancantisse, & consume

Thresor spirituel.

37

me en nous tout ce qui est de nous,
& tout cela non pour nostre interest,
mais pour la seule gloire de I E S V S.

3. Il faut prier I E S V S de faire en
nous vn effect de sa puissance & de
son amour, & de ne s'attendre pas à
nostre infirmité, pour établir en
nous son regne, sa gloire, & la puis-
sance de son Eſprit, & de sa grace.

4. Il faut petit à petit, & avec soin
mortifier nostre nature, & ce qui est
en nous, & operer en nous vn conti-
nuel ancantissement de nostre esprit,
de nostre iugement, & de nos pro-
pres mouuemens, car ils sont con-
traires à Dieu, & bandez contre no-
stre bien, d'où s'ensuit que nous de-
uons porter vne grande alienation,
& deffiance de nous-mesmes, puis-
que tout ce qui est en nous, comme

D s

de

98 *Thresor spirituel.*

de nous , tasche de nous separer de Dieu.

Finalemēt ce nous est vn sujet de grande humiliation de voir, que la source de tous maux est en nous , que nostre propre nature coniure contre nous, & que nous auons vne continuelle inclination au mal.



MOTIF III.

Que nous sommes Chrestiens, & partant membres de IESVS-CHRIST.

Dieu tousiours bon en soy-mesme, & en ses œuvres, veut tirer nostre nature de ses miseres, & l'elever à soy, & l'associer à ses grandeurs

deurs; il le fait par la grace lors qu'au baptesme nous sommes faits Chrestiens, & par consequent enfans de Dieu, mēbres de I E s v s, & capables des qualitez & de l'Esprit de Dieu. Cette verité bien considérée avec S. Paul, *Gal. 4.* Nous monstre que l'esprit d'enfant, & d'enfant de Dieu est en nous; d'où il faut conclure incōtinent, que comme Chrestiens, nous ne deuons viure ny estre cōduis que par cet esprit qui doit aneātir le nostre, en voicy des raisons puissantes.

Nous sommes membres de I E s v s: car l'Eglise est vn corps & le corps mystique du Fils de Dieu, d'ont I E s v s luy-mesme est le chef, & tous les Chrestiens sont les membres: ce cy estāt posé nous verrōs que ce que les membres sont au chef, nous le sō-

mes

mes à I E S V S. C'est par le chef que les membres sont conduis & viuifiez , aussi c'est en I E S V S , & par I E S V S que nous sommes viuifiez, conduis, & eleuez. *Tout ce que nous auons en nos ames, vien de la plenitude de I E S V S*, dit S. Iean. Il est nostre vie, & l'ame de nostre ame, dit S. Augustin, bien plus que nostre ame n'est la vie de nostre corps ; Or qui ne sçait que le corps ne vit, & ne subsiste que par l'ame ; & comme nous voyons que le corps ne doit estre qu'en vne continuelle dependance de la conduite, & mouuemens de l'ame, de mesme le Chretien doit estre au regard de I E S V S.

2. Eleuons-nous & penetrons cette verite', & disons; que le mesme amour, & le mesme soin que le
Pere

Pere Eternel a de son Fils, le mesme
a t'il de nous, puisque nous sommes
membres de son Fils; ce qui est clai-
rement deduit au Chapitre 17. Ioan.
où I E S V S demande à son Pere, qu'il
aye enuers nous le mesme amour,
qu'il a vers luy de toute Eternite', &
qu'il nous soit par grace, ce qu'il luy
est par nature, & que l'vnité d'amour
qui les lie ensemble, soit en nous, afin
que nous ne viuions que par cet a-
mour, & dans cette vnion, & qu'ain-
si nous viuions en luy par son Esprit,
& par son amour, comme luy-mes-
me vit en l'Esprit, & en l'amour de
son Pere. Voyla ce que I E S V S nous
a merit , voyla la vie que doit me-
ner le Chrestien, voyla l'Esprit & la
conduitte qu'il doit auoir: I E S V S
doit estre la guide & la conduite, la
vie

vie est vne vie d'amour, & son esprit est l'esprit mesme de I E S V S, aussi la vie du Chrestien est diuine.

3. Si nous pesons l'Economie, & les œuvres de Dieu dans le mystere de l'Incarnation, nous trouuerons que toute la conduite de l'Eglise, & du monde, & par consequent de toutes les ames en particulier, est donnee à I E S V S, lequel est *la voye, la verité, & la vie* de nos ames, & comme dit l'Apostre, il est *nostre plenitude* : Et si nous considerons I E S V S-CHRIST dans la verité de la foy, nous reconnoissons qu'il employe toute la prouidence pour nous pouruoir de tout, il employe toute sa sagesse pour nous mener à Dieu, & nous conduire en l'estat où Dieu nous demande; il employe
TOU

tout son amour pour nous enrichir de ses thresors, pour nous donner sa propre essence, & nous communiquer les grandeurs; & ce qui est digne d'estre consideré, c'est que I E s v s a autant de soin d'une seule ame, comme de toutes; la sagesse est toute employee pour vne seule ame, aussi bien que pour toutes, il ayme nostre ame avec le mesme amour infini, avec lequel il les aime toutes, voire du mesme amour avec lequel il s'ayme soy - mesme.

Eh! gran d Dieu si nous auions la foy de ces verités, qui est-ce qui ne confesseroit que l'ame se doit toute laisser à I E s v s? est-il bien possible que nous puissions nous imaginer qu'il faille du soin de la creature, & de la prudence humaine, ou le
soin

soin & la prudence infinie de Dieu s'applique à la façon de Dieu, c'est à dire, s'applique autant parfaitement à la creature, comme Dieu est parfait, & avec autant de bonté, comme Dieu est bon: s'accommodât neanmoins à la proportion & foiblesse de la creature. Et si nous croyons en ces verités, sortons du soin de nous mesmes, qui est tout confit en l'amour propre, & qui ne se nourrit que de complaisance, & de propre satisfaction; & laissons-nous à celuy, qui sans cesse a les yeux de son infinie bonté arrestés sur nous; confions-nous en celuy, qui a le cœur tout d'amour, & qui ne pense qu'en nous; ne désirons satisfaction ny complaisance, qu'en celuy qui, comme dit Hieremie 31. nous ayme dès l'Eternité,

mité, & nous appelle, & nous tire
pour estre à luy, & pour aller à luy.



*Pratiques pour ayder l'ame à quitter
le soin qu'elle a de soy-mesme, pour
se laisser toute à Iesus.*

L Ame qui veut faire profit de
ces verités doit bien peler, que
I E S V S la veut posseder, & la veut
appeller à la perfection, il se la veut
approprier, & il la veut conduire en
la terre, comme il l'a voulu racheter
en la Croix : & ce qui est capable de
nous ravir, il la veut aymer du mes-
me amour qu'il s'ayme soy-mesme.

1. Cette ame ainsi choisie, & ap-
pellee de I E S V S, doit faire vne par-
ticuliere profession de renoncer à
E toute

toute la prudence humaine, à tout le ſoin, & la conduite qu'elle peut auoir ſur ſoy, pour ſe laiſſer à la puiſſance, prouidence, & conduite de I E S V S.

2. Elle doit faire vne forte reſolution de ne s'appuyer qu'en Dieu, & ſuiure avec tranquillité d'eſprit tout ce que Dieu ordonnera ſur elle, & ſur tout, elle portera au fond de ſon cœur vn meſpris de toute prudence naturelle, & n'en tiendra compte aucun, particulièrement es choſes qui dependent de la grace, diſant à part ſoy que Dieu eſt ſon tout, & eſperant que la grace ſurnaturelle luy donnera toute la lumiere & experience neceſſaire, bien mieux que ne ſçauroit faire la prudence humaine.

3. Elle doit auoir vn grand ſoin
de

de mortifier les faillies de l'esprit humain, & les mouuemens de la nature, de l'esprit, & de la sagesse de la chair; & parce que la nature se veut mesler ordinairement parmy la grace sans que nous le puissions connoistre, mesme contre nos intentions; il est pour cela necessaire, que l'ame avec vne grande humilité se donne à la grace, & aye grand soin de viure avec fidelité en l'assujettissemēt où elle doit estre au regard de la grace.

4. Tous les effects de la grace du christianisme se peuuent rapporter à vn seul point, & tous les desseins que Dieu a sur l'ame se reduisēt à la mesme chose; qui est, que Dieu veut établir sa sanctification, sa gloire & son regne dans l'ame; n'allons pas plus loin, demeurons dans ce dessein

E z

de

de Dieu, & disons en suite de cela, que l'ame n'a rien à faire en la terre, que de s'assujettir en la gloire, & au regne de Dieu, c'est à dire, faire que Dieu regne en elle par son amour, par sa puissance, par sa grace, & generalement en toutes les façons qu'il regne, & qu'il est glorieux dans les Saints, proportionnement toutes-fois à nostre bassesse. Ainsi ie voudrois que nostre ame n'eust autre soin que d'estre en tout, jusques à la plus petite de ses pen- sées, assujettie au regne de I E S V S, ie veux dire, à son amour, à sa puissance, & à sa conduite; bref à toutes les voyes que Dieu veut tenir sur elle, & qu'en cela l'ame fut contente : Car celuy trop est auare à qui Dieu ne suffit; que cherche d'a-
uar-

uantage celuy à qui son Createur est fait toutes choses , ou que suffit-il à celuy à qui Dieu ne suffit pas? dit Prosper:& en effect l'ame est biē miserable, à laquelle la prouidēce de I E s v s, ne suffit pas. Que si plusieurs demandent de la prudence aux ames en toutes choses , ie veux honorer leur conseil, mais pour moy ie croys que les pauures petites colōbes sont bien plus agreables que les serpens.

Bref, l'ame qui veut estre vray mēbre de I E s v s, se doit separer d'elle-mesme pour estre toute vnice à I E s v s, toute à I E s v s, toute delaissee à I E s v s, & ne viure que de sa vie & de son esprit:& cecy suffit pour faire cōnoistre à l'ame ce qu'elle est à I E s v s. Le la prie de considerer à loisir ce que contien cette verité Catholique:

E 3

que

que par la grace du christianisme, ou du baptesme elle est membre mystique, mais veritable & non imaginaire, & elle est membre non d'un homme, non d'un saint, mais de I E S V S Fils de Dieu viuant, & par consequent elle doit estre vnue immediatement à I E S V S & viure de la vie d'un Dieu, ô qui nous dōnera lumiere pour penetrer ceste verité, qui nous donnera la grace pour entrer en cette vnion veritable? & quand sera-ce que nous separant de nous-mesmes, nous ne viurons plus de nostre vie, mais de celle de I E S V S?

MOTIF



MOTIF IV.

*Consideration de l'estat du Christia-
nisme, & de l'estat Religieux.*

L' Ame qui professe en la Reli-
gion selon S. Thom. est en vn
estat stable & permanent, dans le-
quel elle recherche la vraye & solide
perfection, & par lequel elle se dé-
poüille de tout ce qui la peut empe-
cher d'arriuer à cette perfection; par
cette profession elle prend, disoit
l'Abbé Moÿse, les voyes, les instru-
mens, & les moyens pour arriuer
plus seurement à cette perfection
tant recommandee, & commandee
par IESVS-CHRIST; C'est pour
E 4 cela

cela qu'elle fait les vœux qui la separent d'elle-mesme, & des creatures pour l'approprier à Dieu; elle entre en vne profession qui la doit seürer du monde, & de tout ce qui est au monde, pour l'attacher à Dieu, & la mettre (s'il faut ainsi dire) dans le sein de I E S V S, pour mener en la terre la vie que les Anges meinent dans le Ciel; i'ose bien dire plus, & asseurer que c'est pour mener dans vne sainte Communauté, la vie que Dieu meine dans sa sainteté, c'est à dire en soy-mesme: car comme Dieu ne s'occupe qu'en la connoissance, & en l'amour de soy-mesme; aussi celuy qui desire de perfectionner sa vie ne s'occupe qu'en vn continuel regard de Dieu, & en des actes d'amour; car il est

cer-

certain que l'ame pour estre ce que Dieu veut qu'elle soit, & pour arriuer à l'estat eminēt & diuin où Dieu l'appelle, doit estre accidentellemēt & par grace, ce que Dieu est substantiellement & par nature.

L'Etat duquel ie vien de parler, n'est pas seulement pour les ames religieuses, il est encor pour les Chrestiens, qui sont obligez à cette sorte de vie diuine; car ilz sont tous obligez à la perfection, non telle quelle, mais Euangelique & Chrestienne, distinguez de celle des anciens Peres, qui ont deuançé la venuë de IESVS-CHRIST; Perfection, de laquelle le Filz de Dieu parle en des termes si clairs & si absolus; il en parle non par conseil, mais par cōmandement, & il adresse sa parolle non

E s aux

aux Religieux, mais à tous les Chre-
stiens : *Soyez parfaits*, dit-il, *comme*
vostre Pere celeste est parfait. Mat. 5.
Que peut-on dire de plus grand ? &
le pourroit-on dire en termes plus
expres ?

Cette perfection demande vne
vnion de l'ame à Dieu, & vnion d'a-
mour; cet amour doit estre pur, par-
fait, & indissoluble; amour pur qui
ne regarde que Dieu, & s'il regarde
quelque autre chose, ce n'est que
pour Dieu, & selon Dieu; regard qui
nous separe de nous-mesmes, & de
toutes les creatures, entant qu'elles
nous empechent d'aymer Dieu; a-
mour parfait, puis que Dieu dit en
mots expres, qu'il veut estre aymé
de toute nostre ame, de tout nostre
cœur, & de toutes nos forces; amour
indisso-

indissoluble, puisqu'aucune force ne nous doit arracher cet amour du cœur, & qu'aucune creature, ny du ciel, ny de la terre; aucune crainte, ny de la mort, ny de pertes; aucun bien, ny present, ny futur, ne nous doit separer de cet amour de Dieu.

Si nous considerons ce commandement de perfection & d'amour, nous nous trouuerons obligez, par vne suite necessaire, à oster de nous & à nous separer veritablement & fortement de tout ce qui nous empêche d'aymer Dieu parfaictement; car nous sommes obligez d'estre parfaicts, & parfaicts, *comme nostre Pere celeste est parfaict*; Or cette perfection n'est pas sans le vray amour de Dieu, & l'amour ne peut estre en nous, qu'autant que nous sommes vnis

vnis à Dieu, & separez de nous, & de toutes les creatures.

Si ceux qui liront cecy, le considerent attentiuement & Chrestien-nement, c'est à dire, avec la lumiere de la foy (car ce que ie dis est vne verité Euangelique) ilz verront que tout cet œuvre d'amour ne se peut faire en l'ame, si elle n'est d'un costé durtout assujectie à Dieu, & de l'autre, elle n'est du tout separee de son esprit, de sa conduite propre, & de toutes les creatures? & cōme pourra t'elle arriuer à la perfectiō qu'elle a promis de chercher selon sa vocation, si elle ne s'estudie tout à bon en cet exercice d'assujectissement à Dieu, & de dépouillement d'elle-mesme, & des creatures? cela est ar, cōme pourions-nous croire ce qu'on veut dire ordinairement, qu'une ame religieuse n'est

pas capable, ny obligee d'entrer dās les voyes que ie propose ; il faudroit dire par consequent qu'elle n'est pas capable d'estre religieuse ; car se contenter de viure selon l'ordre, & la cōduitte exterieure, sans entrer serieusement en l'interieur, ce seroit vne trōperie, & à mon aduis ce seroit porter l'habit, & nō l'esprit de sa vocation. Je dis biē plus, car ie dis que les Chrestiens qui veulent estre parfaitz selon le cōmandement de I E s v s, sōt obligés de suiure les voyes que ie propose.

Que si toutes les ames qui tendent à la perfection en quelque profession que ce soit, doiuent entrer en cette conduite de grace & d'assujettissement, & dans les voyes de dépouillement d'elles-mesmes, & d'adherence à Dieu, que doiuent

faire celles qui ont pour but principal cet esprit, & qui sont appellées de Dieu à vn desnüement parfait, en vn entier degagement, à vne pureté d'amour, & à l'esprit d'oraison, & de solitude; ces graces seroiēt steriles, & sans effect, si elles ne les separoient d'elles-mesmes, pour les remplir de Dieu.

Or comme se peut acquerir cet esprit si diuin, & si parfait, si l'ame veut demeurer en elle-mesme, en ses propres volonteiz & mouuemens? & n'est-ce pas demeurer en soy-mesme que de penser à soy, auoir soin de soy, & par des continuels regards de de soy-mesme vser des puissances de l'ame pour soy & non pour Dieu: viure ainsi, c'est porter le nom de vertu & non l'esprit.

Le vray

Je voudrois que l'ame n'eut soin
que de Dieu , afin que Dieu n'eut
soin que de l'ame.



CONCLVSION

de la I. Partie.

*Quel soin doit auoir l'ame qui cherche
la perfection?*

IE souhaiterois que nous cōneuf-
sions les excellences de nostre
ame, afin que ravis de sa beauté nous
eussions soin de la cōseruer en sa per-
fectiō; mais elle est vne si naïfue ima-
ge de la diuinité, & Dieu l'a reuestuë
de tant de lumiere , que nos esprits
sont trop foibles pour penetrer l'e-
clat de cette beauté ; son excellence
est en

est en ce que nous ne la pouuons pas connoître: pour en dire ma pensée, toute la perfection de l'ame consiste en ce qu'elle est vne capacité de Dieu qui l'a creée à son image & ressemblance; de laquelle on peut dire que tout ainsi comme le cachet, où est profondement grauée l'image du Prince, reçoit la cire qui penetre tous les traicts, & rend vne nouvelle image; de mesme nostre ame est vne capacité, laquelle estant remplie de Dieu, represente aussi tost les perfections de la diuinité. Cet heureux estat commence dans la terre par la grace, & est consommé au Ciel en la gloire, où nostre ame est toute remplie de Dieu selon sa capacité faicte semblable à Dieu. *Nous sçauons*, dit S. Iean, 1. c. 3. *que quand il apparoi-*
stra

Et nous serons semblables à luy, nous le verrons comme il est.

L'ame en cette capacité, est regardée de Dieu qui la veut ; ouy il la veut pour la remplir de soy, l'eleuer à soy, & la posseder pleinement & parfaitement; en telle façon qu'il veut estre tout à l'ame ; car il est sa vie, son bien, son amour, sa confiance, son cœur, son esprit, sa puissance, & sa conduite. Bref, il veut estre son tout, & veut estre en elle par la grace; ce qu'il sera par là gloire proportionnement à ces deux estats.

Si nous esleuons nos pensées, & si nous considerons attentiuement le dessein de Dieu en la creatiō de l'ame, nous verrons qu'il n'a esté autre que de la creer capable de ses grandeurs diuines, capable d'estre toute
F remplie

remplie de Dieu, & toute viuante en Dieu, & d'estre eleuée en la jouissance non des dōs, mais de la gloire, & de l'essence de la diuinité, & tout cela se commence en la terre, & se consomme au Ciel; voire l'ame ne peut jouir de ce fruiet dans le Ciel, si elle n'en a jetté les semences dans la terre: ne cherchons point de raison, il n'y en peut auoir en la creature, & en Dieu il n'y a que sa bonté, qui est la source de ses diuines & amoureuses communications; ce que nous deuons bien peser. C'est 1. qu'il se veut communiquer d'une façon digne de Dieu en la terre aussi bien qu'au Ciel. 2. qu'il n'y a en la terre que l'ame raisonnable qui soit capable de ces communications, & de porter en elle les dons, & les grandeurs de Dieu.

Faisons vſage de ces verités, & diſons, que l'ame eſtant vne capacité de Dieu, ne doit auoir autre ſoin en la terre, que de ſe laiſſer remplir de Dieu, eſtre poſſedee & regie par ſon Eſprit & par ſa vie; & c'eſt en ce point que conſiſte ſa perfection: qu'elle oſte auec ſoin & fidelité tout ce qui la peut ſeparer de Dieu, ou empêcher ſes diuines & miſericordieuſes cōmunications; pour le reſte qu'elle ſe laiſſe & ſ'abandonne à la conduite, & aux deſſeins de I E s v s: Diſons encore plus clairement & en deux mots, que l'ame ne doit auoir autre ſoin, ſi non que Dieu ſoit en elle, re-poſe en elle, demeure au fond de ſon cœur, & la poſſede ſelon les deſſeins qu'il en a, ce ſera à Dieu ſeul re-gnant ainſi en l'ame dans le throſne

F 2 de ſon

de son amour, de luy communiq̃uer les dons qu'il luy plaira, l'enrichir des graces qu'il voudra, & en fin la conduire dans les voyes qu'il desire-
ra, sans que l'ame entre en autre de-
sir, sinon que Dieu soit en elle; *En Dieu*; c'est à dire; à la façon que Dieu doit; & veut estre selon les grandeurs, & l'excès de son amour.

A mon aduis c'est icy la chose necessaire dont parle I E S V S, à Sainte Marthe, c'est la source de tous les bonheurs; c'est la cime de la perfection que I E S V S appelle en la Magdelaine, *meilleure partie.*

Prions I E S V S, qu'il nous mette en cet heureux estat, qu'il nous face penetrer ces veritez, donnons-nous à luy pour y entrer; & bannissant tout soin, tout amour, toutes pen-
sées,

ſces, ne regardons que I E s v s, ne demandons que I E s v s, & n'aymons que celuy qui nous ayme plus que ſa vie; jettons-nous à ſes pieds, comme la Magdelaine pour y fondre noſtre cœur, & conſommer le venin qui y eſt, aux rayons, & au midy de ce Soleil d'amour, afin qu'il nous rempliſſe de ſa grace, de ſon amour, & de ſon Eſprit, pour ne plus viure que par I E s v s, & comme vne autre Magdelaine ne chercher plus que I E s v s.



F 3

P A R



PARTIE III.

DES DISPOSITIONS
*interieures, où l'ame doit estre pour
 entrer dans un vray aban-
 donnement d'elle-mesme à
 Dieu, & à la conduite
 de IESVS.*

*Que c'est que disposition, & fai-
 re quelque chose avec esprit
 de vertu?*

Comme cette voye est grande,
 & la plus parfaite, aussi faut-il
 auoir des dispositions interieures grâ-
 des & solides:

C'est

C'est vne remarque qu'il faut faire en la vie deuote, que tous les estats, où l'ame se peut trouuer, ont pour l'ordinaire des dispositions interieures qui les accompagnent : Voicy comme ie l'entens. C'est peu faire, & trauailler sans profit, que de regarder seulement les actions exterieures, ou d'y appliquer son soin principal, à ce qu'elles soient bien faites; si premierement on ne perfectionne l'interieur, & si on ne s'estudie à le rendre parfait par vn soin, & application toute particuliere; car l'interieur doit tousiours accompagner, ou plustot preuenir & perfectionner: par exemple, ie me veux exercer aux actes d'humilité exterieure; ie dois premierement former en mon ame l'humilité interieure, & lors que ie

F 4

prati-

pratique la vertu exterieure, ie la dois accompagner de la pensee, & du sentiment de la mesme vertu, & c'est ce que ie voudrois appeller disposition interieure: Que si ie veux acquerir vne vertu solide, lors que ie la pratiqueray, ie dois porter au fond de mon ame ce qui est necessaire, pour auoir cette vertu selon sa vraye perfection, comme si ie pratique la vertu d'humilite interieure & exterieure, ie dois auoir en mon ame vn bas sentiment de moy-mesme, ie dois m'estimer la moindre de toutes, la plus imparfaicte, la plus indigne; pratiquer l'humilite avec ce sentiment, c'est ce que i'appelleray pratiquer vne vertu dans l'esprit & disposition de la vertu.

D'où il faut conclure, que l'ame
qui

qui veut acquerir les vrayes vertus, doit auoir vn grand soin de se mettre dans les dispositions necessaires pour l'acquisitiō de cette vertu; mesme ie penleroīs que c'est à quoy elle deuroit premierement s'estudier selon les voyes que nous allōs proposer : comme si l'ame veut acquerir la mortificatiō, elle doit premierement tacher d'entrer en vne grande haine de soy-mesme, en vn desir de se rendre digne de Dieu, en vne resolution d'oster d'elle tout ce qui peut déplaire à Dieu, bref en vne volonte de faire penitence; car tout ainsi que pour faire vne maison, il faut les materiaux, les fondemens, les murailles, & la disposition de l'ouurage: de mesme pour auoir vne solide vertu, il faut necessairement

F 5 estre

eſtre dans les diſpoſitions interieures avec leſquelles la vertu que nous voulons acquerir ſubſiſte.

Or il eſt icy queſtion d'acquerir & pratiquer vn abandonnement de l'ame à la conduite de **I E S V S-CHRIST** à ſon Eſprit, & à ſa providence; & il ſ'agit d'ancantir en nous l'eſprit, le ſoin, & la conduite que nous pourrions auoir ſur nous; il faut donc entrer dans des diſpoſitions, ſans leſquelles ie puis dire avec verité que l'ame n'arriuera iamais à la vraye & conſtante pratique de cette vertu, laquelle pourtant eſt neceſſaire à beaucoup de perſonnes qui n'y penſent pas; voire j'oſe dire, & ie voudrois l'eſcrire avec mes larmes, qu'il y a beaucoup d'ames qui ferment la porte à Dieu, à **I E S V S-CHRIST**,

CH R I S T, & à la grace, & qui n'ar-
riueront iamais à la perfection, pour
ne se vouloir mettre en la pratique
de ceste vertu, pour trop adherer à
leurs propres sens, pour ne se point
laisser à la conduite que Dieu leur
dōne; & de cela il arriue que recher-
chant trop leur propre satisfaction,
leur profit & le contentement de
leur esprit, ils attristent l'Esprit de
Dieu, captiuent la grace, & se per-
dent en se cherchant : & au lieu de
s'vnir à Dieu, elles s'en separent ; &
ce qui est plus à craindre, elles sor-
tent des ordonnances du Ciel & des
Conseilz de Dieu pour suiure leur
propre volonté, leurs desirs, & leur
propre conduite, ou l'affection de
ceux qui les flatent.

Prati-



*Pratiques pour acquérir les
Vertus.*

Auant toutes choses il faut auoir vn grand desir de la perfection, & resolution de travailler avec courage à l'acquisition des vertus, autant que Dieu le demandera de nous.

Le premier moyen de les acquérir, c'est l'oraison, lors que l'ame les demande à Dieu avec vne humble instance, & que demeurant vnie & attachée à luy par vne frequente oraison, elle reçoit les rayons de ceste diuine lumiere, & quelque jouissance de cet object d'amour, & ordinairement elle reçoit les graces, & les

les vertus qui luy sont necessaires; car l'ame qui s'affectionne à l'oraison, & qui s'y rend fidelle, ne peut manquer d'obtenir beaucoup de lumieres, & beaucoup de vertus.

2. La vertu s'acquiert par mortification, lors que l'ame passant par les voyes de la vie que nous appellõs purgatiue, oste de soy & arrache tout ce qu'elle cõnoit estre opposé à la vertu, & qu'elle embrasse les moyens qu'elle iuge estre conuenables pour l'acquisition de la vertu : car tout aussi tost que nous auons osté l'opposition à la vertu, & que nous monstons nostre fidelité; Dieu ne manque pas de la semer en nostre ame, & de nous la donner.

3. On acquiert la vertu par la
prati-

pratique des actes mesmes de la vertu. Et voyla les moyens ordinaires qu'on propose; mais à mon aduis, il faut tirer ces documens de plus haut & prendre la chose en sa source.

Nous auons tousiours dict; que **I E S V S- C H R I S T** estoit nostre Tout, il faut donc qu'il soit nostre vertu: & en effect l'ame qui possede **I E S V S- C H R I S T** en son cœur, a tout; car il est le fond, le thresor, & les richesses de l'ame : *Il nous a esté faict*, dit S. Paul parlant du Fils de Dieu, *sapiēce, & iustice, & sanctification, & redemption. 1. Cor. 1.* Qui veut donc auoir la sapience, la iustice, & autres vertus, qu'il adhere à **I E S V S**; & qui veut acquerir & posseder la perfection, qu'il possede **I E S V S**; car *En luy* (disoit l'Apostre *Coll. 2.*) *sont ca-*
chez

chez tous les thresors de sapience, & de science: La Verité Catholique & le mystere d'amour nous apprend, que le Pere Eternel, nous donnant son Fils, nous a donné toutes choses en luy; & aujourd'huy en la regence vniuerselle de l'Eglise, tout nous est donné, non seulement par I E S V S & par sa grace, & pour l'amour de luy, mais encore nous auons tout en I E S V S: (notez l'energie de ce mot, en I E S V S) ainsi celuy qui a I E S V S, a tout. D'où il faut conclure, que l'ame qui veut acquerir les vertus, & la perfection, doit par vne grace speciale, & avec vne tres-grande affection & pieté, adherer à I E S V S, & posseder I E S V S, en qui elle possederà tout, & par qui elle obtiendra tout; A cecy seruiront les exercices de pie-

de pieté que nous proposerons, à la dernière partie de ce Liure.

Adjonctons à ces verités, & disons; que l'homme qui en Adam a esté dépouillé de la robbe d'innocence; ie veu dire des vertus, des dōs, & des graces, desquelles l'infinie bonté l'auoit enrichi & reuestu en la creation; doit par la grace du Christianisme se reuestir de I E S V S-CHRIST; c'est à dire des dons des graces, & des vertus de I E S V S, & il doit s'en reuestir, iusques à tel point & à telle perfection, qu'il porte en soy vne expression & viue image, non des vertus, ny dela vie d'un homme, ny de la vie d'Adam; mesme considéré en l'estat d'innocence, & en la iustice originelle; mais de la vie, & des vertus de I E S V S-Homme-Dieu;

me-Dieu; ce qu'il faut peser attentivement.

D'où nous pouuons inferer . que la vertu que nous cherchons, & que nous deuons acquerir en l'estat present du Christianisme, sont tres-grandes & diuines, puis qu'elles sôt les vertus mesmes de I E s v s, par lequel, selon les termes de l'Apostre, & auquel nous sommes nouuelles creatures, & sommes appelez vn monde de grace, & vn monde nouveau: (aussi les Hebreux ont appellé l'Eglise dès la naissance du Fils de Dieu:) comme creatures de I E s v s nous deuons porter son image qui est diuine & celeste, non pas celle d'Adam qui est humaine & terrestre, c'est à dire, nos vertus & nostre vie doit estre non celle d'un hom-

G

me,

me, mais celle d'un Dieu; vertus & vie plus differentes entre elles (selon les discours de l'Apostre, 1. Cor. 15) que le Ciel ne l'est de la terre: bref, tant dissemblables que I E S V S est d'Adam le pecheur.

2. Des verités proposees nous aprenons que les vertus que nous voulons acquerir, il les faut prendre en I E S V S, & de I E S V S qui est l'unique object, & le prototype sur lequel nous devons mouler nos actions & former nostre vie: c'est par luy que le Pere Eternel nous parle, c'est par luy qu'il nous enseigne, & pour dire en un mot, c'est par luy qu'il nous donne cette vie divine, vie de grace, vie de perfection, vie qui n'est autre que I E S V S C H R I S T vivant en nous. *Qui a le Fils de Dieu il a la vie,*

vie, & qui n'a point le Fils de Dieu, il n'a point la vie, dit le Disciple d'amour 1. c. 5.

3. Aprenons que la façon d'acquiescer les vertus Chrestiennes, & le moyen pour arriuer à la perfection, outre ceux que l'on propose ordinairement, c'est adherer à I E S V S, s'exposer souuent à luy, se donner à luy, & à ses vertus diuines, se remplir de son Esprit, & se porter au fōd de nostre ame, afin que comme le centre est au milieu de la circonference, aussi I E S V S C H R I S T soit au milieu de nostre cœur, comme le centre de nostre ame. Bref, pour conclure cette doctrine, disons que pour faire avec perfection vne actiō de vertu Chrestienne (remaquēs que ie dis vertu Chrestienne) elle doit

G 2

estre

estre non seulement bonne & faite
en grace, mais encor il la faut faire
avec l'esprit de la grace, qui n'est
autre que l'esprit de IESVS-CHRIST,
lequel comme il est nostre chef, il la
repand en nous; car toute la grace, &
toute la vertu qui est en nous, vien
de IESVS-CHRIST, & nous ne la
pouuons prendre que de luy: ce qui
est tant veritable & si necessaire, qu'il
dict luy-mesme, que comme le Ser-
ment n'a aucun suc, & ne porte point
de fructs s'il n'est attaché à son cep,
& à sa vigne; de mesme nostre ame
est sterile, si elle ne demeure en
IESVS-CHRIST, & si elle ne prend
de luy tout son suc & toute sa vie, &
par consequent ses vertus.

Mettons ce point en pratique.
Quand nous auons formé quelque
resolu-

resolution en l'oraison, ou qu'il est question de faire quelque acte de vertu, il faut incontinent se donner au Filz de Dieu pour l'accomplir, selon qu'il le desire, & selon les desseins de la Croix; comme si par exemple, nous voulions former vne resolution de pratiquer l'humilité, disons en nostre cœur: Je me donne à vous mon I E S V S pour entrer en vostre Esprit d'humilité: Je veux passer avec vous tous les iours de ma vie dans ceste sainte vertu: l'inuoque sur moy la puissance de vostre Esprit d'humilité, afin qu'elle abaisse mon orgueil, & me veux tenir avec vous en humilité; ie vous offre les occasions d'humilité qui se presenteront en ma vie, benissez-les, s'il vous plait:

ie renonce à moy-mesme, & à toutes les choses qui me peuuent empêcher d'auoir part à la grace de vostre humilité.

Nous pouuons faire le mesme en toutes autres vertus, ou bonnes intentions que nous voulons offrir à Dieu : en cette sorte elles ferōt fondées en IESVS-CHRIST, elles seront faictes en l'esprit de la grace, & non en nostre esprit, & elles seront vraiment Chrestiennes.

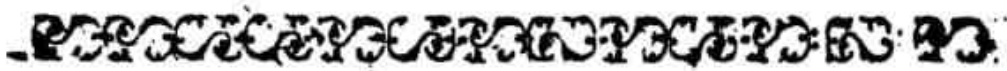
Ne mesprions pas cette pratique comme trop eleuée, ny moins encore comme superflüe, à mon aduis elle est facile, & necessaire : Car il s'agist icy d'une actiō nō humaine mais Chrestiēne, d'une actiō parfaite & digne de Dieu, & fortable à la cōdition que nous portons, & à la dignité

gnité où nous sommes éleuez par la grace du Christianisme, qui est si grande que le Prince des Apostres nous appelle; Generation éleüe, Nation sainte, Peuple acquis; & pour comble de tout ce que nous auons dit, nous sommes Membres de IESVS-CHRIST, & comme tels nous ne de- uons viure que de sa vie, & n'agir que par son Esprit, & dans son intentiõ. Pleut à Dieu que nous voulussions penetrer ces veritez, car ie crains fort qu'au jour auquel Dieu manifestera les secretz des cœurs, il ne se trouue vn nombre innombrable de Chrestiens, qui se croyans riches en bonnes œuvres, ne trouueront en leurs mains que du vent, & se verrõt condamnés lors que Dieu iugera les justices des hommes, & qu'il les re-

G 4

gar-

gardera avec les mesmes yeux, avec
lesquelz il contemple & comprend
son essence infinie.



*Quelz peuuent estre les subjectz qui em-
peschent l'ame de s'auancer en la
perfection dans les exercices mes-
mes de la vertu.*

POur entendre vn peu mieux
ces pratiques, ie proposeray
trois sortes de vertus. Les I. je les ap-
pelle humaines ou morales, & sont
celles qui n'ont pour but que de se
conformer à la raison, aussi elles se
rencontrent parmi les payens, les
heretiques, & les infidelles; comme
vne modestie, vne temperance, vne
compassion, & autres vertus que la
raison

raison & la Philosophie nous enseignent. Les 2. sont celles que nous faisons aydez par vn simple rayonde la grace qui elmeut nostre volonté, & qui l'ayde pour faire l'action : Les 3. sont celles qui sont parfaictes, & vrayement Chrestiennes, d'autant que nous les faisons non par vn simple secours de la grace, mais IESVS C. s'imprimant en nous, viuât en nous, & par consequent operant en nous, *faisant en nous* (dit S. Paul parlant de Dieu) *ce qui est agreable deuant luy* par IESVS-CHRIST. Et telles actions sont vrayement Chrestiennes, parce qu'elles se font en l'esprit, & selon les intentiōs de IESVS-CHRIST. Ces deux dernieres paroissent semblables, neantmoins elles sont differentes. Car tout ainsi que le Soleil

G s jectant

jectant ses rayons sur vne belle glace, va formant vne image de l'oy-mesme tout autrement belle que ne feroit le plus excellent Peintre du monde; de mesme le Fils de Dieu s'imprimant en l'ame, viuant en elle & avec elle, va operant toute autre chose que ne scauroit faire l'ame qui est separee de ce bon-heur.

Pour veoir cette verité, & comme IESVS-CHRIST habite en l'ame, & vit en elle par vn priuilege particulier, & en vne façon singuliere, escoutons, & considerons à loisir ce que dict IESVS en S. Iean. c. 14. *En ce iour-là vous connoistrez que ie suis en mon Pere, & vous en moy, & moy en vous: adorons, & souhaittons en nous les effects de cette verité, & vous en moy, & moy en*

en vous, ô douces parolles, & qui disent de grandes choses ! Prions Dieu que nous en puissions porter les effects en nous.

L'experience nous fera veoir clairement ce que nous entendons ; ne voyons nous pas plusieurs ames qui gardent des constitutions tres-sainctes ; & des regles fort bonnes : & des autres qui font des actes frequens de vertus, & qui neanmoins n'auancent point du tout en la perfection, & mesme n'ont aucune vertu solide, encor qu'elles fassent tout cela en grace : on en pourra dire diuerses raisons ; pour moy ie penserois que c'est pour n'auoir pas assez de recours, ny de soumission à la grace, pour n'estre pas liées à IESVS-CHRIST, & pource que par vne
secret-

secrete & dangereuse confiance, elles s'appuyent sur leur courage, sur leur trauail & exercice, en leurs propres forces, & sur diuerses pratiques qu'elles font. Ou bien disons encor que ce mal nous viét de ce que nous n'entrons pas dans la pratique des vrayes & solides vertus, ny dans l'esprit de la vertu, selon que I E S U S-CHRIST nous le propose, & selõ l'excellence de l'estat du Christianisme, nous contentant de nous y appliquer, bassement, superficiallement, & sans l'esprit de la vertu.

Pour remede à tout cela, disons en deux mots ce que nous auons dict jusqu'à maintenant. Que pour pratiquer la vertu avec profit, & s'avancer en la perfection Chrestienne, il faut auoir vn continuel recours

cours à la grace avec vn esprit de soumission, de dépendance à la grace, afin qu'elle aye pouuoir d'agir en nous avec liberté. 2. Il faut estre lié à IESVS-CHRIST, c'est à dire, adherer à ses intentions & à son Esprit. Et finalement il faut regarder la vertu en IESVS-CHRIST, & l'imiter, & celles principalement qui sont plus eminentes en sa vie, & qui sont les bases & fondementz d'une perfection solide, comme vne profonde humilité, vn entier dégagement, vne nuë obeyssance, vne estime de Dieu, vn mespris du monde, & autres semblables, que i'appelle vertus solides, & qui ont singulièrement paru au Filz de Dieu. Apres tout cecy il faut prédre garde que nous ne recherchiôs pas les vertus à cause de leur

NO *Thresor spirituel.*

leur excellence, ny pour aucun profit, mais pour la gloire de Dieu, pour honorer I E S V S - C H R I S T & pour l'imiter en nostre vie, & en nos actions.

Tout ce que nous auons dict, iusques icy est fondé sur ce que le Fils de Dieu est nostre Chef, nous sommes ses membres; il est le principe de la grace qui nous est necessaire en toutes choses, & nous deuons tout prendre de luy; il est la fin de nostre vie & de nos actions, nous les luy deuons toutes referer, & à son honneur: bref, il en est le prototype & la cause exemplaire, par consequent nous le deuons tous regarder & contempler continuellement, non seulement pour l'imiter, mais encore pour imprimer en nous la vie,
&

& ses vertus; C'est l'essence de la perfection Chrestienne, & c'est ce que veut dire S. Paul, en ces parolles pleines d'amour. *Mes enfans pour lesquels enfanter ie traueille derechef iusques à tant que IESVS - CHRIST soit formé en vous.* Gal: 4. Remarquez qu'il veut que IESVS-CHRIST soit formé en nous, ô parolles grandes, & qui nous representent au naturel l'excellence des vertus Chrestiennes; c'est ce que ie demande des ames, & ce que ie voudrois faire entendre s'il se pouuoit: Demandons le à IESVS-CHRIST mesme, & le desirons efficacement, afin qu'il soit honoré en nous & par nous selon qu'il le desire.

DISPO

2.3.2223332233232233

DISPOSITION I.

Du desir efficace d'estre à Dieu.

LA premiere disposition que ie souhaite en l'ame qui veut aller par les voyes de la grace, & s'abandonner toute à nostre Seigneur, est vn desir entier, & parfaict d'estre à Dieu à quelque pris que ce soit, fermant les yeux à toutes considerations, à toutes esperances, & à tout profit; bref, disant en soy-mesme, ie veux estre à Dieu, pour Dieu.

De plus ce desir doit estre absolu, & sans restriction ou specification, comme si elle disoit; je veux estre à
Dieu

Dieu naissent trois deuoirs de noz
ames enuers luy. Le 1. est vn assuje-
tissement de nous-mesmes aux vo-
lontez, aux desseins, & à l'Esprit de
I E s v s. Le 2. est vn honneur que
nous luy deuons rendre par nos vies
& par nos actions, lesqu'elles nous
deuons toutes referer à sa gloire & à
son honneur. Le 3. est vne obliga-
tiō de l'imiter, afin que nous portiōs
en nous l'Image de sa vie & de ses
perfections. Parlons maintenant du
premier.

L'assujettissement que nous auōs
au Fils de Dieu, nous represente deux
chores: l'vne est la puissāce qu'il a sur
nous, & qu'il imprime en nous dez
le premier moment que nous som-
mes faicts Chrestiens; puissāce eter-
nelle, de laquelle il faict vn particu-

V s

lier